

Côtes d'Armor

Le magazine de tous les Costarmoricains

BP
3401C
(2)

Reportage

*Goûtez-moi
ces marchés!*

Patrimoine

Le cheval
retrouve
ses lettres
de noblesse

Rencontre

Le groupe
Casse-pipe
de rock en java

Pour l'amour du bois

NUMERO 2 - AUTOMNE 97



Côtes d'Armor

Côtes d'Armor n°2
automne 1997.
Trimestriel édité par
le Conseil général
des Côtes d'Armor.
Service Information
Communication,
1, place du Général-de-Gaulle,
BP 2571, 22025 Saint-Brieuc.
Tél. : 02 96 62 62 16.
Fax : 02 96 62 65 85.

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :
Claudy Lebreton

COMITÉ EDITORIAL :
Charles Josselin,
Louis Aultray,
Jean-Jacques Bizien,
Sébastien Couépel,
Jean Gaubert,
Bruno Joncour,
Yves Le Muer,
Michel Lesage,
Félix Leyzour,
Léa Nicolas,
Philippe Mahé,
Benoît Cadoret.

RÉDACTEUR EN CHEF : Gil Pellan.
JOURNALISTE
SECRÉTAIRE DE RÉDACTION :
Bernard Bossard.
PHOTOGRAPHIE :
Thierry Jeandot.

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO :
Laurent Beauvallet, Sébastien
Grosmaître, Muriel Jugon,
Anne Kiesel, Véronique
Guillou, Bruno Hindahl,
Michèle Laloyau, Yvon
Poulain, Victor Robert, Loïc
Tachon, Danièle Vaudrey.
Stagiaires : Christelle Boulin,
Jean-Michel Denis, Steven
Le Bolloch.
CREDITS PHOTO :
Conseil général des Côtes
d'Armor, Yann Arthus-
Bertrand (pages 2, 3, 4, 17),
Ville de Saint-Brieuc
(pages 54, 55).

CONCEPTION ET RÉALISATION :
VERBE CONSUMER
Tél. : 01 40 52 05 05

IMPRESSION : PPR - Groupe
COURTIN 21, avenue des Gros
Chevaux - Z.I. du Vert Galand
BP-657
95150 St Ouen l'Aumône
PUBLICITÉ : Régie Pub'29, 29480
Le Relecq-Kerhuon.
Tél. : 02 98 28 26 00.
Fax : 02 98 28 15 11.
DISTRIBUTION : La Poste.
N° ISSN : en cours.
Tirage : 250 000 exemplaires.

Conseil
Général



4 POINT DE MIRE

L'arbre, une richesse naturelle à exploiter

Symbole de force et de longévité, l'arbre est indispensable à notre équilibre écologique et les Costarmoricains en témoignent, c'est aussi une vraie tradition qui se perpétue. Qu'il soit utilisé à des fins industrielles, artisanales ou artistiques, en Côtes d'Armor, l'arbre, s'il est exploité, est aussi respecté.



14

RENCONTRE Théâtre de Folle pensée

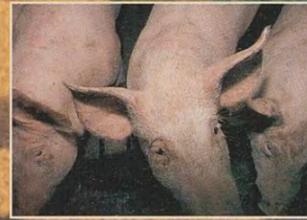
Une troupe de théâtre pleine d'énergie et de talent qui se produit maintenant hors des frontières costarmoricaines.



16

RENCONTRE Les frères Morvan perpétuent la légende

Les trois septuagénaires chantent la langue bretonne sur scène. Rencontre avec un trio infernal !



21

DÉCIDEUR La filière porcine

La Cooperl continue de garantir l'origine et la qualité des viandes auprès des consommateurs, en suivant le porc... à la trace !



29

90 JOURS EN CÔTES D'ARMOR Tourisme, un bon cru 97 !

Et les événements qui ont marqué ces trois derniers mois.



42

REPORTAGE Emplois de proximité

Après trois ans d'existence et 100 emplois créés, le dispositif mis en place par le Conseil général pour les emplois de proximité est reconduit pour trois nouvelles années.

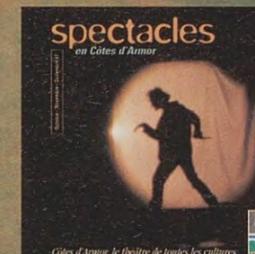


44

CULTUROSCOPE Bibliothèque, expos, concerts, spectacles

Tout ce qu'il faut savoir sur l'actualité culturelle.

BP 34012
(Automne 97 n° 2-)
ARCHIVES DÉPARTEMENTALES
DES CÔTES D'ARMOR



SUPPLÉMENT LA RENTRÉE DES ARTISTES

Au centre de ce numéro, un supplément détachable plein d'idées de sorties aux quatre coins des Côtes d'Armor, pour les trois mois à venir : spectacles, concerts, expos...

DANS LES BOIS d'Armor

L'arbre, maillon vital de notre environnement, est le symbole de force et de longévité que l'on flatte, admiratif, d'une caresse sur l'écorce d'un chêne millénaire ou d'un châtaignier plusieurs fois centenaire... C'est tout cela, l'arbre, et les Costarmoricains en témoignent, une vraie tradition du travail et de la transformation industrielle, artisanale, voire artistique du bois, existe en Côtes d'Armor.



Régulatrices du ruissellement, les racines de l'arbre permettent aux eaux de pluie d'atteindre et d'alimenter la nappe phréatique. Aligné en bout de pré, l'arbre est l'abri des animaux d'élevage contre les intempéries et favorise le développement d'une faune et d'une flore qui, à leur tour, ont un rôle à jouer dans l'écosystème.

L'arbre, c'est aussi le bois, matériau noble entre tous. Brûlé dans la cheminée, son odeur et ses crépitements réchauffent la maisonnée aussi sûrement que ses braises. Travaillé, tourné, ciselé, chevillé, il devient bateau, meuble, charpente, sabot... ou œuvre d'art.

Si les Côtes d'Armor restent un département vert, attaché à sa tradition rurale, elles ne sont pas pour autant une terre de forêts, loin s'en faut. Les 70 000 hectares d'espaces boisés ne représentent que 10 % de la superficie de notre territoire, alors que la moyenne nationale avoisine les 25 %. En fait, toute la Bretagne est, à quelques disparités près, logée à la même enseigne, avec une moyenne régionale de 10 %. Quant à la production locale de bois, elle est en rapport : en 1994, la valeur finale des produits de l'exploitation forestière en Bretagne représentait seulement 181 millions de francs, soit à peine 2 % de la production française. Mais, paradoxalement, les Costarmoricains qui s'expriment dans ce dossier en témoignent, une vraie tradition du travail et de la transformation du bois existe en Côtes d'Armor.

Premier département bocager de France

La perception que nous avons de l'arbre dans notre "morceau" de Bretagne est que, malgré la proportion peu flatteuse de bois et de forêts, les arbres sont bien là, omniprésents : en alignements bordant les routes et les chemins, en bout de champs délimitant les parcelles, dans les vergers, les jardins, et bien sûr dans les massifs forestiers qui ponctuent notre paysage.

Ces forêts représentent la grande majorité des espaces boisés recensés en Côtes d'Armor. Il faut préciser "recensés", parce que les autres espaces boisés, difficilement quantifiables en superficie, sont principalement constitués de talus et de haies bocagères et, dans ce domaine, les Côtes d'Armor restent le premier département bocager de France.

MOINS DE PINS, PLUS DE FEUILLUS

Depuis 1988, l'Office national des forêts, les services du Conseil général et la direction départementale de l'Agriculture et de la Forêt ont encouragé les propriétaires à préférer les espèces feuillues – chêne, châtaignier – et le peuplier, aux résineux – pin, sapin, épicéa. Alors qu'en 1987, les résineux étaient encore majoritaires avec 52 % des surfaces plantées, ils n'en représentent plus aujourd'hui que 30 %, au profit des feuillus – 44 % – et des peupliers – 26 %. Il s'agit là d'un retour à des espèces historiquement plus locales, contrairement aux résineux, dont l'implantation massive en Bretagne date de l'après-guerre, et qui ont pour principal défaut d'acidifier les sols.

des herbages, l'extension des parcelles, le remembrement, la pose des lignes électriques et téléphoniques aériennes... tous ces facteurs additionnés ont littéralement décimé, jusqu'à ces dernières années, les talus et les haies, supprimant des milliers de kilomètres d'alignements. Alors qu'au début des années 1970, nous avions encore 100 000 kilomètres de talus et de haies bocagères, il n'en reste plus à ce jour que 30 à 40 000 !

La seconde vie de l'arbre

Mais cette tendance semble aujourd'hui s'inverser. On replante désormais, phénomène récent, près de 300 kilomètres de haies chaque année. Même observation du côté des propriétaires forestiers : 7 000 hectares ont été boisés en dix ans. Pourquoi ce récent engouement ?

Cette tradition bocagère a connu son "âge d'or" aux XVIII^e et XIX^e siècles. Vinrent ensuite l'ère de la mécanisation de l'agriculture, l'apparition du fil de fer barbelé et de clôtures électriques pour parquer le bétail, le recul

La réponse tient en partie dans les retombées de l'ouragan de 1987 qui, de triste mémoire, a transformé en friche 10 000 hectares de forêt costarmoricaine. Tant du côté des collectivités locales (communes, département, région) et de l'État, que chez les propriétaires privés qui possèdent 92 % de la forêt, cette catastrophe naturelle a déclenché une prise de conscience dont on reconnaît maintenant l'effet salutaire. Les pouvoirs publics ont mis en place un important système d'aides financières au reboisement des parcelles sinistrées et au boisement des terres agricoles. Beaucoup de propriétaires forestiers ont dû, quant à eux, écouler les milliers de stères laissés en vrac par l'ouragan, mesurant ainsi l'intérêt de planter et d'entretenir des boisements dits "de production". D'autant que les débouchés sont réels : il existe une véritable filière bois en Côtes d'Armor qui, elle aussi, après l'ouragan, se retrouvant avec des excédents inattendus de bois à débarker et à transformer, a su s'adapter et mieux s'organiser.

Nous avons rencontré des hommes et des femmes qui illustrent ce regain d'intérêt pour l'arbre et ses débouchés et qui démontrent qu'il a bien deux vies : la première lorsqu'il est "sur pied", bien enraciné dans les forêts et les bocages ; la seconde, lorsqu'il est transformé pour des usages aussi nobles que quotidiens.

La filière bois, un vrai potentiel économique

De la scierie à l'ébénisterie, les entreprises travaillant le bois illustrent bien le potentiel économique et créatif issu de l'arbre. La fabrication de cagettes (p. 10) et emballages légers, secteur important, n'utilisent que du peuplier (1000 m³ par jour pour toute la Bretagne, dont 80 % dans les Côtes d'Armor). Le bois local ne suffit pas, il faut acheter dans l'Ouest ou en région parisienne. Les palettes sont fabriquées par des scieries, comme Hamon, à Merdrignac. «C'est une des plus grosses scieries de Bretagne», explique François Graff, l'ingénieur de l'Association Bretonne Interprofessionnelle du Bois. «Ils ont investi, c'est un bel outil.» Les palettes sont essentiellement en pin maritime.

On trouve dans le département du pin sylvestre pour les charpentes et la menuiserie mais «Ce bois est souvent exporté, poursuit F. Graff, les Bretons étant assez réfractaires aux menuiseries en résineux». Les Côtes d'Armor comptent de nombreuses entreprises de charpente et de construction de bâtiments en bois. «Ils utilisent les résineux blancs, comme l'épicéa local ou importé.» Fenêtres et escaliers se fabriquent en bois exotique d'Afrique, d'Amérique ou d'Asie. On trouve dans les Côtes d'Armor les numéros 2 et 3 français de l'escalier, Flin et Escarmor et les fabricants de meubles, eux, utilisent les bois divers, souvent des feuillus, et choisissent du bois local chaque fois que c'est possible.

Rendez-vous en Novembre à Beffou.

L'ouragan de 1987 aura permis la mise en place d'une politique de boisement sans précédent, et amené la filière bois à mieux se structurer. Ces thèmes seront au centre de la semaine consacrée à l'arbre et au bois, du 5 au 11 novembre en forêt de Beffou. L'ouragan laissa 2,6 millions de m³ de bois "couché", soit 33 fois le volume transformé normalement chaque année. D'où une intensification, dans les années qui suivirent, des activités de la filière bois. D'autre part, une politique d'aide à la plantation était

lancée par le département, l'Etat et la Région dès 1988. Les aides aux propriétaires (92 % de la superficie boisée est privée) ont déjà permis de regagner 7 000 hectares sur les 10 000 perdus en 1987. C'est le plus fort taux de reboisement de Bretagne, et le 5^e en France. Tous les acteurs de la filière bois seront mobilisés, du 5 au 11 novembre, en forêt de Beffou, pour vous faire découvrir la place privilégiée de l'arbre et du bois dans notre quotidien. Ne manquez pas cet événement !

TÉMOIGNAGES

«Nous avons déjà replanté 36 hectares, et nous en aurons 12 de plus cet hiver.»

Yves du Boullay, propriétaire de Beau champ

Le bois de Beauchamp, sur 250 hectares entre Lanvollon et Plélo, appartient "depuis toujours" à la famille du Boullay. «Nous le considérons comme une entreprise, explique Yves du Boullay, destinée à produire du bois d'œuvre pour la charpente, la menuiserie, voire l'ébénisterie.» C'est son père, Stanislas du Boullay, aujourd'hui président du Groupement forestier de Beauchamp, qui a commencé à exploiter le bois de manière organisée, en plantant des résineux au début des années cinquante. «La tempête de 1987 a culbuté 43 % du bois, les résineux, les grandes futaies de feuillus. Cela a représenté une perte financière considérable. Une catastrophe riche d'enseignements. À cette époque, le bois s'est mal vendu, poursuit Yves du Boullay. Les arbres couchés se dégradent vite. Au bout d'un an, le sapin

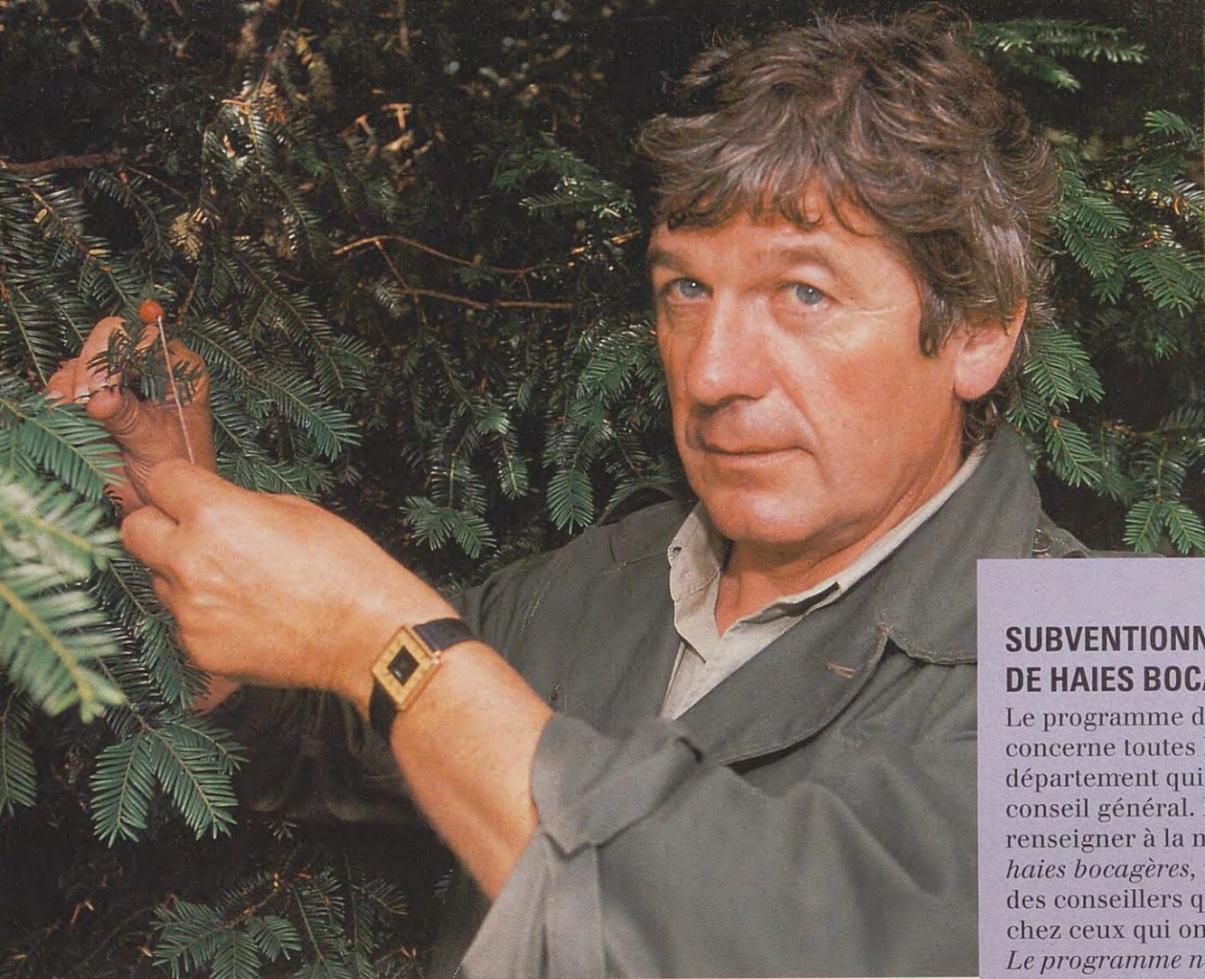
pectiné et le hêtre sont irrécupérables. Pas le châtaignier. C'est un bois quasiment imputrescible, nous l'exploitons encore dix ans plus tard.»

La famille du Boullay a donc décidé de replanter du châtaignier. «Il n'existait pas d'information sur cette culture. Nous avons fait notre propre recherche.» Pour conserver le patrimoine génétique de la région, Yves du Boullay a semé des châtaignes en pépinière. Puis planté d'abord des jeunes plants, avec un résultat décevant, et ensuite des plants de trois ans. «Ils sont faciles à protéger contre le gibier et ont une croissance foudroyante. Je pense que ces arbres seront tout de suite productifs, dans 35 ou 40 ans.» Yves du Boullay, aidé de deux salariés à temps complet, a déjà replanté 36 hectares. Douze autres hectares sont au programme cet hiver.

Yvon Clochet, charpentier de marine "Quand on m'a proposé de faire un stage de construction en plastique, j'ai dit non !"

Du chantier naval d'Yvon Clochet, à Plouguel, sont sortis la plupart des répliques de vieux gréements qui naviguent dans les Côtes d'Armor. Le Grand Léjon, par exemple, qui a reçu le premier prix à Brest 92, ou encore la Sainte-Jeanne, construite en un an et demi sous les yeux du public, sur le port d'Erquy. Ce qui l'a amené à ce métier? «Je voulais naviguer. Cela n'a pas été possible. Alors je me suis retrouvé en apprentissage dans un chantier naval. Et ça m'a plu.» Son chemin est tracé, tout droit, il n'en déviara pas. Les bateaux en bois, et rien d'autre. «Il y a quelques années, on m'a proposé de suivre un stage de construction en plastique. Je n'ai pas voulu.» Le bois pour un bateau, c'est toute une personnalité. Chaque bateau est unique. «Je n'en ai jamais fait deux pareils», dit-il. Les anciens gabarits sont rangés dans un coin, sous le plafond du chantier. Ils permettaient jadis de construire des bateaux sans plans. «Je n'ai pas le cœur de les brûler, mais ils ne serviront plus. Aujourd'hui, on travaille toujours avec un architecte. Quand je fermerai le chantier, mes vieux gabarits disparaîtront avec le reste.» Yvon Clochet partira en retraite dans six ans. «Pour l'instant, je ne conseillerais pas à un jeune de reprendre le chantier.» La vague des vieux gréements est passée. Reste un peu de navigation de plaisance et les réparations sur des bateaux de pêche. «Mais si on retrouve le droit de construire des bateaux de pêche, oui, ça pourrait repartir.»





Jean-Claude Fornasier, garde forestier de l'ONF

«Gérer la forêt, c'est se projeter dans le futur.»

Le domaine de Jean-Claude, agent départemental de l'Office national des forêts, c'est Beffou, la plus grande des forêts départementales, entre Callac et Loguivy-Plougras. *«Des instituteurs me contactent souvent. Je fais toujours un travail de suivi avec les enfants. Ils reviennent plusieurs fois, aux différentes saisons.»* Il connaît bien sûr sa forêt sur le bout des doigts. La chance de la forêt de Beffou est d'avoir été achetée en 1870 par la famille Guillet, qui avait l'âme sylvicole et de l'argent. Le propriétaire a donc pu cultiver sa forêt et la laisser vieillir. Il a cédé au département, en 1950, un massif en très bel état. Le métier de forestier consiste non seulement à soigner la forêt, mais aussi à prévoir. *«On ouvre dans les houppiers, pour diversifier les peuplements. Là, j'ai enlevé deux chênes,*

pour favoriser le sorbier qui est à côté, qui va attirer les oiseaux, et parce que les chevreuils viendront manger les rejets qui pousseront sur les souches.» Enlevé où ? On ne voit pas la moindre souche ! En fait, les deux chênes sont toujours sur pied, mais ils sont "martelés", c'est-à-dire marqués pour être vendus à l'automne, puis abattus l'hiver prochain. Pour Jean-Claude Fornasier, c'est comme s'ils étaient déjà partis !

SUBVENTIONNER LA PLANTATION DE HAIES BOCAGÈRES...

Le programme de reconstitution du bocage concerne toutes les communes du département qui sont inscrites auprès du conseil général. Le plus simple est de se renseigner à la mairie. *«Il s'agit bien de haies bocagères, précise Pierre Colas, un des conseillers qui s'occupe des visites chez ceux qui ont introduit une demande. Le programme ne concerne ni les zones urbaines ni les lotissements. Nous nous adressons en priorité aux agriculteurs. Mais des particuliers non-agriculteurs qui ont des terrains en zone rurale sont aussi concernés.»* Il faut planter au minimum 100 m de haie, ou construire 50 m de talus pour bénéficier d'une aide. *«Nous proposons des végétaux du bocage, nous incitons les agriculteurs à planter quelques centaines de mètres chaque année. Ils finissent par avoir un ou deux kilomètres de haies sur la ferme.»* La subvention s'élève à 60% des fournitures hors taxes. Cette année, le programme devrait concerner 250 kilomètres de haies.



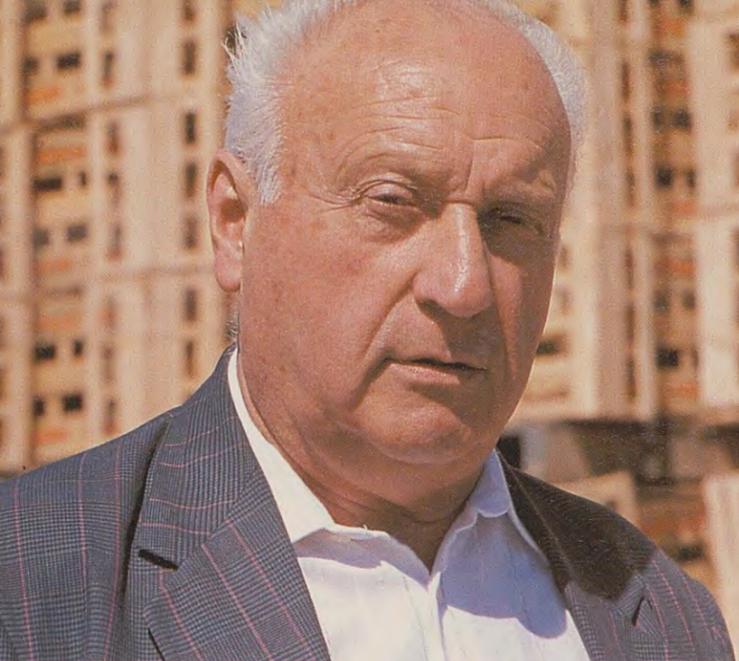
Muriel Stalaven petit propriétaire, «Le système d'aide nous a permis de planter 150 mètres de haie.»

«Nous avons planté la haie l'hiver dernier, les plants avaient peut-être 30 cm de haut. En moins d'un an, ça a poussé magnifiquement.» À Plouézec, Bernard Mazzinghi et Muriel Stalaven sont enthousiastes. Ils ont installé 150 m de haie autour de leur maison et planté trois cents plants. Avec une subvention du Conseil général. *«Un conseiller est venu nous voir. Il nous a expliqué ce qui pousse bien ici, en fonction du sol, de l'exposition, de la distance par rapport à la mer.»* *«J'avais envie d'une haie fleurie toute l'année, explique Muriel Stalaven. Et je voulais des fruits, aussi. Nous avons les deux : des arbustes à fleurs et des noisetiers greffés. On a déjà des noisettes cette année.»* Ils sont allés chercher leur lot à Yvias, un matin. Les 300 plants, les 160 m de bâche plastique. Un sacré travail pour planter tout cela. Mais le résultat en vaut la peine. *«Ils conseillent de planter des haies variées, élégantes, souligne Bernard Mazzinghi, et expliquent leur rôle en faveur de la faune, des oiseaux.»* Les trois cents plants et le matériel valaient 1 100 F. La subvention s'est élevée à 600 F. *«Pour 500 F, nous avons eu des arbustes démarrés de très bonne qualité. Malheureusement, les gens ont souvent des idées fausses sur la forêt. Ils ne pensent ni à la fourmi, ni au cerf, ni même au gland ou au chêne. C'est pourquoi j'essaie de sensibiliser les enfants sur ces aspects.»*



Les frères Allot, ébénistes d'art «La qualité du travail et la souplesse nous permettent de résister...»

«Nous travaillons exactement comme on le faisait il y a deux siècles. Et, ce qui est unique en France, tout est réalisé dans nos ateliers.» Les frères Allot sont ébénistes d'art, à Loudéac. La maison n'a qu'une spécialité, la copie d'ancien. *«Nous réunissons les six corporations de l'ameublement, poursuit René Allot, menuisier en meubles, menuisier en sièges, ébéniste, sculpteur, marqueteur, laqueur-doreur, teinteur-vernisser, et enfin tapissier.»* Avec un catalogue impressionnant de 780 modèles, l'entreprise travaille uniquement sur commande. Il faut compter de deux à six mois entre la commande et la livraison. *«Nous achetons des billes de bois en bordure de route à un exploitant forestier qui a notre confiance. Du châtaignier, du merisier, du noyer, du frêne, de l'acacia, du chêne et d'autres essences. Nous ne sommes pas de grands consommateurs, comme les paletteries. Par an, nous achetons 12 à 14 semi-remorques de grumes nobles.»* La moitié du bois a poussé en Bretagne, l'autre moitié ailleurs en France. Les grumes sont sciées, puis séchées dans un hangar à claire-voie, comme au Moyen-Âge. Cela prend du temps : un an de séchage par centimètre d'épaisseur. Ensuite, interviennent les compagnons, comme on les appelle ici, chacun maître ouvrier dans sa discipline. *«Il y a une grande souplesse dans nos ateliers, explique René Allot. Le travail est toujours différent, à cause de la diversité de nos modèles. C'est peut-être cette souplesse qui nous a permis de résister : il y a 20 ans, l'ébénisterie dans les Côtes d'Armor employait plus de 800 personnes. Aujourd'hui, nous ne sommes plus que 50.»* Dont une bonne vingtaine dans les ateliers de Loudéac.



**Paul Briand,
patron de la SBE**
*«Écologiquement, nous
sommes irréprochables.»*

Et si nous parlions de cagettes ? Écoutez donc Paul Briand, il saura vous passionner. Il dirige, à Ploumagoar, la SBE, Société bretonne d'emballage, qui fabrique, justement, des cagettes. *«J'utilise des peupliers, explique-t-il, que des agriculteurs font pousser sur des terres incultivables. Il y a quelques plantations dans les Côtes d'Armor, mais la plupart des arbres viennent d'Ille-et-Vilaine, de Mayenne ou de Normandie.»* Jadis, il fallait 30 ans pour faire pousser un peuplier. Aujourd'hui, les nouvelles variétés sont exploitables au bout de 15 à 17 ans. *«En France et dans toute l'Europe, poursuit Paul Briand, la surface boisée augmente. Écologiquement, nous sommes irréprochables. Ce n'est pas le cas des usines de pâte à papier, qui fabriquent le carton d'emballage, et qui sont très polluantes.»*

Le déroulage du peuplier est une activité qui utilise beaucoup de main-d'œuvre – c'est excellent pour l'emploi – et qui s'installe toujours en zone rurale. Elle ne produit aucun déchet, tout est broyé pour les papeteries. Paul Briand, lui, fait mieux. Il a installé une plate-forme de bois-énergie, la seule en France qui utilise aussi bien les déchets des industries du bois, les palettes usagées que les déchets forestiers. Le bois est réduit en "plaquettes" qui servent à chauffer l'hôpital de Lannion ou le centre hélio-marin de Roscoff. C'est sûr, vous regarderez désormais d'un autre œil la modeste cagette à choux-fleurs.

**CINQUANTE MILLIONS
DE CAGETTES**

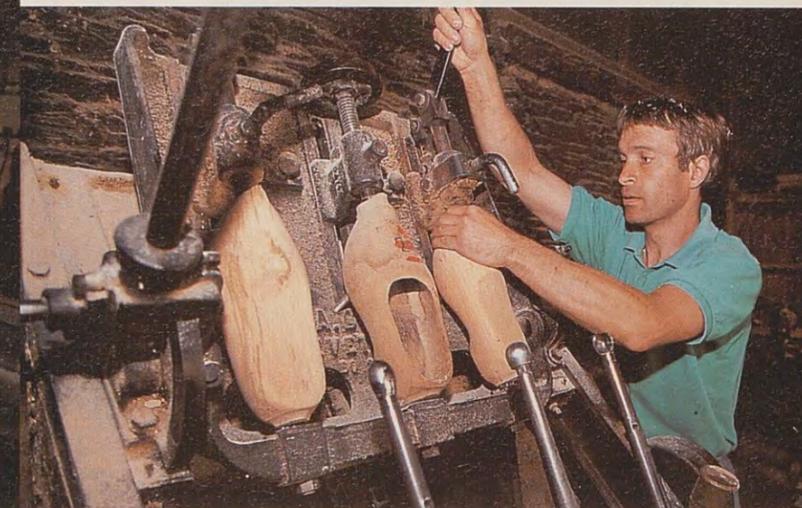
En Bretagne, la fabrication de cagettes et autres bourriches à huîtres est une spécialité costarmoricaine. Sept usines absorbent chaque année 200 000 m³ de peuplier, essentiellement "importé" d'Île-de-France et du Val-de-Loire, fabricant ainsi 80% de la production bretonne d'emballages légers. Leur chiffre d'affaires annuel est de 200 millions de francs pour 50 millions de cagettes.

**Ernest David,
ébéniste
et sculpteur**
*«Je suis né dans
les copeaux...»*

Le lieu est magique. Ici, tout s'imbrique dans un enchevêtrement très inspiré. Nous sommes à Saint-Brieuc, chez Ernest David, sculpteur. L'atelier empiète sérieusement sur l'habitation. Ici, une simple planche de bois précieux, tout juste polie. Là, un arbre monumental, composé de pièces de toutes les essences locales. Les sculptures envahissent l'atelier, s'accrochent aux meubles, eux-mêmes fixés à la charpente. Cette chaise aux courbes accueillantes ? Elle résume le parcours du sculpteur. *«J'étais ébéniste, raconte-t-il. J'ai toujours dessiné mes meubles. La chaise, avec ses formes arrondies, n'a pas besoin de coussin pour être confortable. Au moment de la retraite, j'ai évolué vers*



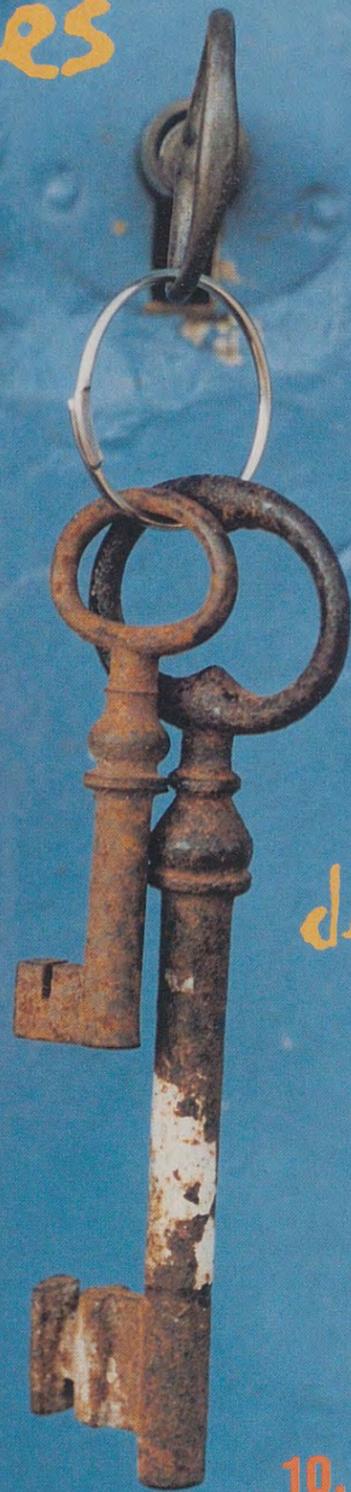
une autre utilisation du bois.» À 85 ans, Ernest est malicieux et alerte. *«Je suis né dans les copeaux. Dans la famille, tout le monde était ébéniste. Pour les meubles, il nous fallait du bois sans défauts, mais j'ai toujours eu du mal à jeter ces morceaux avec défauts.»* Car Ernest part justement des "défauts" du bois pour sculpter : *«Je demande à ces creux et ces bosses d'accrocher la lumière. Regardez cette racine : on trouve dans la nature des ébauches de sculptures. Je n'invente rien, j'interprète, je brode sur un thème.»* Pour voir les sculptures non figuratives d'Ernest David, il suffit d'un peu de patience : une exposition est prévue, en février prochain, dans la grande salle de Robien, à Saint-Brieuc.



**Jean-Claude Aubry,
sabotier à La Chèze**
*«Je vends mes sabots
aux agriculteurs comme
aux médecins.»*

«J'ai toujours vu faire des sabots : mon grand-père, mon père, et maintenant mon frère ont été ou sont sabotiers. J'ai d'abord passé un CAP de peintre en bâtiment, mais ça ne me plaisait pas trop.» Tout de suite après, Bertrand Aubry a tâté du métier familial. Et il vient de reprendre, il y a moins d'un an, l'atelier de son père à La Chèze. *«Il y a longtemps qu'on ne fabrique plus les sabots à la main»,* explique-t-il. Il a donc des machines, magnifiques, en fonte, une tailleuse et une creuseuse. Elles datent des années cinquante et lui viennent de son père. Le métier n'a pas évolué depuis. La demande de sabots reste vive en Bretagne. *«J'en vends à toutes les catégories socioprofessionnelles, des agriculteurs aux médecins. Récemment, une jeune femme m'en a acheté afin de les offrir à son mari, qui est prothésiste dentaire, pour soulager ses pieds parce qu'il travaille debout sur du ciment.»* Bertrand est intarissable sur les vertus du sabot. Chauds, confortables, et puis tellement pratiques : on les enlève très simplement, sans avoir besoin de se baisser pour des lacets. *«Les sabots sont faits en hêtre, explique-t-il. C'est le bois qui convient le mieux. On le travaille toujours en sève, avant qu'il ne soit sec. Sinon, il serait beaucoup trop dur.»* Il utilise du bois local, qui vient de La Chèze, parfois de Loudéac. ●

Insolites mondes d'artistes



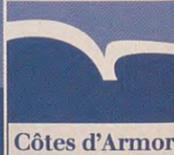
Les artistes des Côtes d'Armor ouvrent leurs ateliers au public

10, 11, 12 octobre 1997

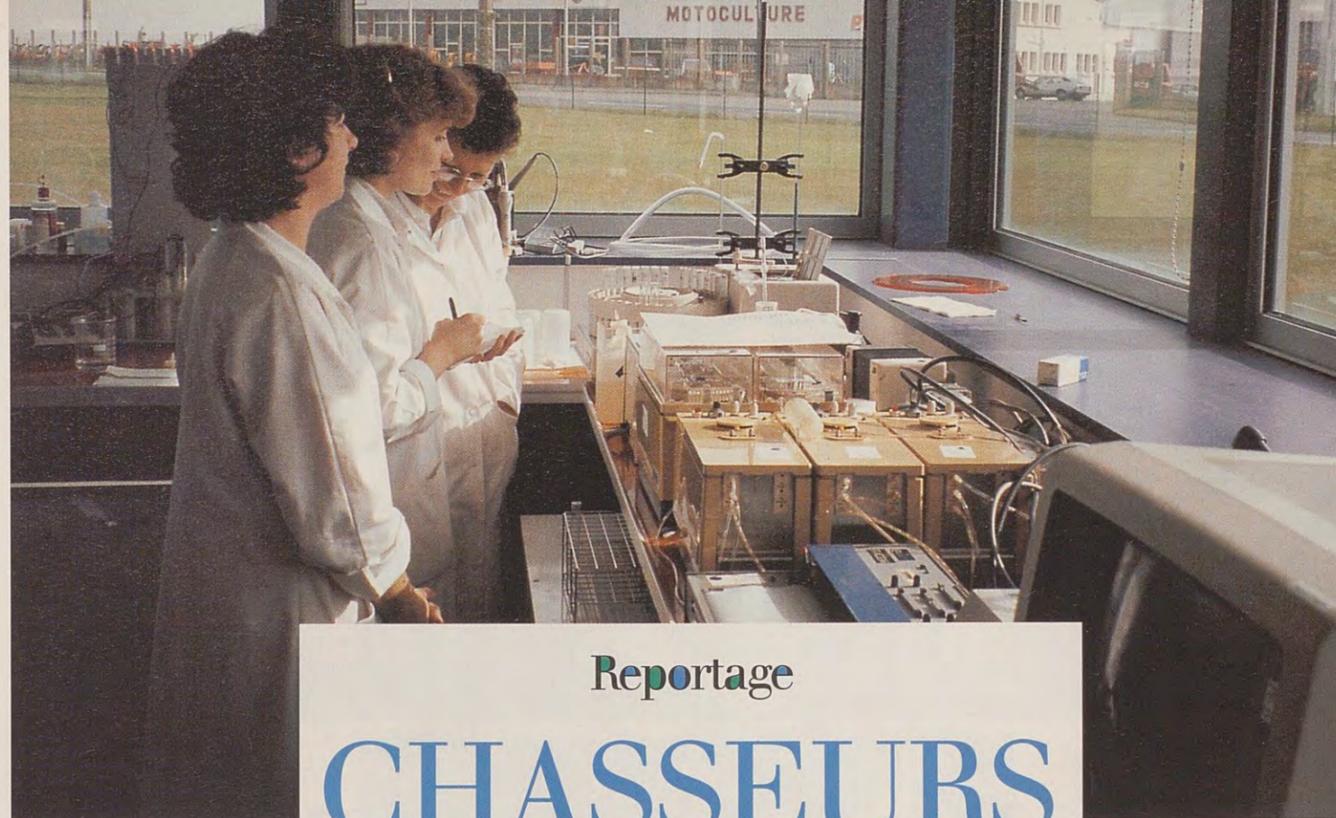
ouest france

Côtes d'Armor,
le théâtre de toutes les cultures.

Conseil
Général



Côtes d'Armor



Reportage

CHASSEURS de molécules

Au LDA 22 –le laboratoire d'analyses du Zoopôle de Ploufragan–, des hommes et des femmes traquent, débusquent, isolent, dans un litre d'eau, la plus infime trace d'impureté.

le litre d'eau à un millième de son volume initial, et en exclure toute substance pouvant gêner une analyse précise. Viennent ensuite les étapes de séparation et d'identification.

Est-il nécessaire de rappeler qu'une molécule d'eau est l'assemblage de deux atomes d'hydrogène et d'un atome d'oxygène. Voilà qui a le mérite de situer d'emblée l'échelle de grandeur dans laquelle nous allons évoluer, à savoir l'infiniment petit. L'histoire commence dans un échantillon d'un litre d'eau, comme le LDA en analyse des milliers chaque année (situé au Zoopôle de Ploufragan, il est l'un des plus gros et des plus performants laboratoires de France). Ce jour-là, l'eau provient du Gouët. Des molécules d'eau, il y en a des milliards dans le bocal, accompagnées par des molécules intruses. Souvent amenées par l'Homme, ces dernières n'en sont pas moins ses ennemies, et nuisibles à son environnement. La "mauvaise" molécule que l'on cherche aujourd'hui a pour nom Atrazine. Elle provient d'un désherbant du maïs et figure sur la liste nationale des substances qui affectent la qualité des eaux sur notre territoire, une liste publiée par le ministère de la Santé. Aujourd'hui, donc, Marie-Christine, l'une des techniciennes du laboratoire d'analyses d'eaux du LDA, s'empare de notre bocal pour l'emmenager en salle d'extraction. Là, elle transvase l'eau dans une "ampoule à décanter" en y ajoutant un produit solvant qui va agir comme un aimant, attirant à lui les molécules que l'on recherche. Après décantation, Marie-Christine va faire suivre à l'échantillon un véritable parcours du combattant : congélation, filtration, évaporation au bain-marie... pour parvenir à concentrer

C'est là qu'intervient l'étonnant "chromatographe en phase gazeuse", qui sépare les molécules en les faisant passer dans un tube fin comme un cheveu et long de... 60 mètres. Ensuite, Marie-Christine pourra identifier l'Atrazine grâce au "spectromètre de masse".

Un travail d'intérêt public

Restera à quantifier et à donner les résultats au commanditaire (la Direction des affaires sanitaires, le Service départemental de l'Environnement, voire un particulier). «*Au-delà de son intérêt scientifique et des techniques de pointe que nous développons ici, ce travail revêt une dimension d'intérêt public qui est très motivante. Les eaux du département que nous analysons ici sont d'origines très diverses : eaux de baignade, eaux de surface (cours d'eau), réseaux publics de distribution d'eau potable, pluies, forages de particuliers... Nous faisons un peu office de "tour de contrôle",*» déclare Catherine Prodomme, responsable du laboratoire. Aujourd'hui, le LDA 22 franchit un nouveau pas en mettant en place des méthodes qui permettent de rechercher, en même temps, des molécules de familles différentes, avec des résultats toujours aussi fiables et exploitables par les pouvoirs publics au niveau régional et national. ●



Roland Fichet et Annie Lucas.

Rencontre

PAS FOLLE la troupe !

La compagnie théâtrale professionnelle "Folle pensée" puise ses forces en Côtes d'Armor et les fait rejaillir à l'extérieur de ses frontières. Histoire d'une troupe à succès.

Lil parle d'une voix monocorde, sans jamais être lassant, des réussites de la troupe, sans jamais être prétentieux. Roland Fichet dirige avec Annie Lucas le théâtre de "Folle pensée", seule troupe costarmoricaine faisant l'objet d'une convention associant l'Etat, le département et la ville de Saint-Brieuc. Née en 1978 à Saint-Brieuc, quatre particularités font la force de la compagnie. Tout d'abord, elle est menée par un auteur, ensuite, la troupe a toujours privilégié l'écriture contemporaine, et puis les spectacles s'appuient sur une équipe permanente... et enfin, l'enracinement local n'est pas un vain mot. Ainsi, les toutes premières pièces sont écrites en relation étroite avec la population, soumise à enquête et interview. Aujourd'hui, ce lien privilégié est toujours aussi fort. Pour exemple, la pièce *La prière des vaches* est entièrement située dans les Côtes d'Armor. «Les gens sont touchés et fiers de constater que sur une scène de théâtre, ils entendent l'écho du territoire sur lequel ils vivent», souligne Roland Fichet. Et cette forte identité va de pair avec

une diffusion éclatée des spectacles. «Mes pièces ont très vite été présentées en France comme à l'étranger. C'est une dualité qui a marqué notre histoire».

De Besançon à la Caroline du Nord

En une saison, le théâtre de "Folle pensée" a totalisé 94 représentations et accueilli 9 650 spectateurs dans 25 villes différentes, dont Gabès en Tunisie, mais aussi Nîmes, Besançon ou Rouen. Après sa participation remarquée à "Quai des artistes" au mois de juillet à Saint-Brieuc, la troupe a rendez-vous à l'université de Duke, en Caroline du Nord, pour des représentations, des rencontres et des tables rondes. Elle répétera ensuite les "Comédies rurales", reprises à partir de fin janvier dans les Côtes d'Armor. «Je puise mes forces dans mon enracinement en Bretagne, insiste Roland Fichet. Si je n'étais pas avec vous, je serais déjà sur mon cheval, je traverserais une fois de plus la campagne en dormant dans les fermes».

Rendez-vous en janvier

Décideur

Entre les cinq départements pressentis, la compétition a été rude mais les dirigeants du groupe Bourgoïn ont finalement décidé d'installer leur 19^{ème} usine dans la périphérie de Guingamp.

Bourgoïn crée 300 emplois à Guingamp

L'arrivée de Bourgoïn sur la zone de Bellevue en Saint-Agathon, près de Guingamp, est une belle victoire pour le Conseil général qui a su créer, avec le district de Guingamp et la Région, des conditions d'implantation très attrayantes pour le groupe.

Plus de 200 emplois pour démarrer, 500 d'ici trois ans et un investissement global de 60 millions de francs sont annoncés par l'entreprise auxerroise qui va confectionner à Guingamp des produits élaborés à base de volaille : produits panés dans un premier temps, puis de nouveaux produits en fonction de l'évolution d'un marché qui "bouge" très vite.

Le groupe Bourgoïn, avec plus de six milliards de francs de chiffre d'affaires, est un des poids-lourds de l'agroalimentaire en France. «La situation géographique des Côtes d'Armor par rapport aux autres usines bretonnes de notre groupe a été déterminante dans notre choix. Nous



Pose de la première pierre de l'usine de Guingamp le 1^{er} septembre avec (de g. à d.) Claudy Lebreton, président du Conseil général, Yvon Bourges, président du Conseil régional, Noël Le Graët, maire de Guingamp et Corinne Bourgoïn, PDG du groupe Bourgoïn.

avons déjà des unités d'abattage et de découpe dans la région, mais nous n'avons qu'une unité de produits élaborés, à Guerlesquin (Finistère). Il nous fallait donc augmenter nos capacités dans ce secteur d'activité», commente Hervé Guichebaron, directeur général de la société Farmstead, filiale à 100 % du groupe

Des produits à base de volailles

Bourgoïn, en charge de l'usine guingampaise. Toute la périphérie de Guingamp devrait bénéficier de cet investissement. En premier lieu, les entreprises du département pour les besoins de l'usine dont l'inauguration est prévue pour mars 1998, mais également le commerce local qui devra répondre à la demande de ces nouveaux salariés dont les revenus, selon la politique de l'entreprise bourguignonne, se situeront «dans la moyenne de ceux pratiqués dans le secteur de l'agroalimentaire». Pour Hervé Guichebaron, né à

Plounevez-Moëdec, c'est aussi l'occasion d'un retour au pays, après un tour de France des directions du groupe. C'est sans doute pourquoi il reste très sensible à tout ce qui peut amener des emplois dans le département : «Bourgoïn représente, aujourd'hui, 4 000 emplois sur le Grand Ouest, c'est une chance extraordinaire de pouvoir offrir aux Bretons la possibilité de rester vivre au pays» ●

LE GROUPE BOURGOÏN EN CHIFFRES

- Le site de Guingamp est la 19^{ème} usine du groupe Bourgoïn, entreprise multinationale dont le siège social est à Chailley, près d'Auxerre.
- Chiffre d'affaires (CA) du groupe pour l'année 1996 : 6,45 milliards de francs.
- Part à l'exportation : 47 %.
- Part de l'activité "Produits élaborés" : 8 %.



Rencontre

FRÈRES DE CHANT

Véritable légende vivante, les frères Morvan se produisent sur les scènes du Pays breton depuis un demi-siècle.

On exagère à peine lorsqu'on parle de la légende des trois frères Morvan. Troubadours du XX^e siècle, sentinelles des traditions, le trio éternel et fraternel fête aujourd'hui ses 40 ans de bons et loyaux services à la cause du Kan ha diskan (traduisez "chanter-rechanter"), le plus ancien des chants traditionnels bretons.

Difficile de retrouver les premières traces du Kan ha diskan, au risque de se noyer dans de nébuleuses suppositions. Yvon, le cadet sexagénaire des trois frères, se jette pourtant à l'eau : «*Le Kan ha diskan existait bien avant la musique, on le chante avec un instrument que ne remplaceront jamais les autres : notre langue.*»

«Le chant a lié notre fraternité»

Le répertoire du trio fraternel se compose principalement de chants en forme de fables et contes régionaux ; l'histoire, pour exemple, de cette jeune fille, Métig, qui s'éteint seule du mal d'amour quand son promis s'en va-t-en-guerre. Un drame dans un village, un départ pour le service militaire, une querelle familiale, une mauvaise récolte, les 30 chansons qui composent le répertoire des frères Morvan racon-

tent le quotidien malheureux des temps anciens. La langue bretonne et le chant, deux héritages familiaux reçus des bouches des parents et grands-parents Morvan qui, jadis, animaient déjà les festnoz de la région : «*Ma mère est arrivée au Botcol à l'âge de quatre mois, raconte François, l'aîné. C'est ici que nous sommes*

nés, pas à la maternité, et c'est ici qu'on a appris, dans le noir et sur la terre battue, à chanter et à danser.» Le Botcol, un lieu-dit campé entre Saint-Nicodème et Callac, qu'Yvon, le meneur, et ses deux "repreneurs", ne quittent que pour monter sur scène : «*Que ce soit pour une association de parents d'élèves ou une grande manifestation, le concert est le même, on ne demande pas un sou, même si quelquefois on nous offre un casse-croûte quand on n'a pas déjà mangé à la maison. Le chant ne nous a pas rapporté un franc, mais il a lié notre fraternité.*» Une compilation CD vient pourtant de sortir et un livre qui retrace la légende a été publié. Le résultat des ventes ? «*On ne sait pas, tout ce qui est gagné est reversé à une radio locale.*» Est-il possible d'en voir un exemplaire ? «*Tout cela a été perdu dans le déménagement.*» Agriculteurs et célibataires à la retraite «*La seule fille de la maison, c'est Clara, notre chienne allemande*», ils

CHACUN SA PLACE...

Yvon, né le 30 septembre 1934 au Botcol, est le cadet des trois frères, et «*se charge des travaux de la ferme.*»

François, né le 4 décembre 1923 au Botcol, est l'aîné des trois frères, et «*s'occupe de faire la cuisine.*»

Henri, né le 5 novembre 1931 au Botcol, est «*la roue de secours du cadet et de l'aîné. Il aide ses frères dans leurs tâches respectives.*»



vivent aujourd'hui de maigres pensions qu'ils groupent sur un compte commun : «*On n'a qu'une caisse au Crédit Agricole mais une fois la somme retirée, chacun met sa monnaie dans sa poche.*» Pour se déplacer, une seule condition est posée par le groupe : demeurer en Pays breton. «*On nous a demandé de venir chanter à Paris, Lille, Bruxelles, Dublin, tout ça avec des avions spéciaux, mais il y a assez de travail ici, on ne bouge pas.*» Un travail au sens du combat pour la défense du breton, cette langue qu'ils ne veulent pas laisser mourir : «*Si le breton meurt, le français mourra un jour*», reprennent-ils tous en chœur. Au total, 2 500 concerts et jamais le trac malgré des concerts donnés devant près de 25 000 personnes : «*De toute manière, on ferme les yeux quand on chante.*» Et pas un accroc en un demi-siècle de carrière : «*Si l'un d'entre nous est fâché et qu'il ne veut pas être dérangé, il met sa casquette de travers.*» Au rang de leurs meilleurs souvenirs, il y a ce fameux soir de février qu'ils ne sont pas près d'oublier : 150 chanteurs et près de 10 000 personnes sont venus leur rendre hommage au Botcol, et leur offrir le plus beau des trophées : dans un bloc de granit, un sculpteur a taillé les visages des trois frères. Henri le couve comme une médaille de résistant. Et pense tout haut : «*Y'a des tas de jeunes qui aimeraient faire comme nous, mais je crois qu'il est trop tard pour nous rattraper.*» ●

Le Morvan Tour

Le 4 octobre à Carhaix et le 10 à Saint-Jean-Kerdaniel.



Pommes en fêtes

Les 8 et 9 novembre prochains, vous aurez le choix entre deux destinations pour fêter la pomme et le cidre. Alors que les "Mordus de la Pomme" organisent leur traditionnelle Fête de la Pomme à Quévert, Merdrignac inaugurera de son côté sa première Fête du cidre et du blé noir.

Dans les deux cas, vous pourrez sentir, goûter et mieux connaître le fruit et toutes ses déclinaisons : pâtisserie, cidre etc.

En attendant, Georges Durand, spécialiste de la question, nous parle de la renaissance de la pomme en Côtes d'Armor.

«*A l'Est d'une ligne allant de Saint-Brieuc à Loudéac, c'était un vrai verger, la pomme à cidre était la ressource principale. A l'Ouest, s'il y avait peu de pommiers, les gens étaient en revanche de grands consommateurs et fabriquaient leur cidre. Grâce à eux, la tradition d'artisans cidriers ne s'est pas perdue.*»

Georges Durand -surnommé "Durand la Pomme"- évoque ainsi le glorieux passé de la pomme en Côtes d'Armor. Longtemps, il fut expert en la matière à la direction départementale de l'Agriculture. De 1953 à 1970, les vergers des Côtes d'Armor ont progressivement perdu beaucoup de terrain, et avec eux toute l'activité du cidre.

«*Heureusement, à Pleudihen, cinq ou six producteurs de cidre ont réagi en créant la coopérative des coteaux de la Rance. Et puis il y a eu le remembrement, même s'il a permis de restructurer les vergers subsistant sur des bases différentes, et l'ouragan de 1987 qui a décimé les vieux pommiers. Mais depuis, on plante de nouvelles variétés qui deviennent productives plus vite. On est bien repartis, il y a bien 200 hectares de pommiers à cidre replantés, de jeunes cidriers s'installent, c'est une bonne chose d'avoir sauvé cette tradition.*» conclut Georges.

Créée en 1946 par **Marcel Morin**, la SA Morin, aujourd'hui dirigée par son fils François, est un modèle de réussite artisanale et familiale où la valeur du travail bien fait n'a jamais été sacrifiée sur l'autel de la rentabilité.

L'amour du travail bien fait

Ni slogan, ni publicité. Depuis 50 ans, la SA Morin n'a qu'une technique de vente : le bouche à oreille. «*Le client ne frappe pas chez nous par hasard, il vient en confiance sur recommandation*».

Ouvrier maçon, Marcel Morin a 25 ans lorsqu'il crée l'entreprise à Plaintel. Son épouse prend en charge la gestion, lui se consacre aux chantiers.

À 6 ans déjà, son fils François rêve de maçonner. Sa conviction est faite, il suivra la trace de son père. Après un BTS de BTP, il croit tout naturellement rejoindre l'entreprise familiale déjà florissante dans la maison individuelle et la rénovation, mais la réaction de sa mère est catégorique : «*Tu iras d'abord faire tes*



Chez les Morin, la famille a toujours été le nerf de la guerre.

son fils. C'est bien à son travail et à son talent que Marcel Morin, maître d'ouvrage de la première Chambre des Métiers de Saint-Brieuc, doit sa réussite. François n'engage pas une révolution dans l'en-

de haute technicité. Aujourd'hui, la rénovation occupe 40 % de l'activité, le bâtiment industriel et commercial, 20 %. Le reste comprend l'entretien, les bâtiments publics et la construction d'installations pétrolières.

La rénovation est restée le fer de lance de l'entreprise qui s'illustre par des réalisations exceptionnelles comme celle récente du Palais de Justice ou la restauration des vieilles maisons à colombages du centre-ville de Saint-Brieuc. Pour François Morin, le secret de la réussite est «*d'éviter la concurrence – la SA fait très peu de maisons individuelles – et de cultiver la qualité, l'honnêteté, la ponctualité, le sérieux*»...

Avec sa sœur Marie-Andrée, ils ont pris le double relais des parents aujourd'hui à la retraite. Marie-Andrée n'a jamais connu qu'un employeur : son frère. Là réside le secret de la réussite, car à la SA Morin, la famille a toujours été le nerf de la guerre ! Décrite, cette notion de travail en famille ? Pour François, c'est une valeur sûre à condition d'avoir chacun son propre domaine de compétence et que les fonctions soient clairement définies. Mais il insiste : «*Le pouvoir doit rester entre les mains d'un seul, ce qui n'empêche pas la concertation*». La recette est efficace et Marie-Andrée n'a qu'une réponse : «*Quand il s'arrêtera, moi aussi*» !... ●

LA S.A MORIN EN CHIFFRES

- 1946 : Création à Plaintel
- 1962 : Transfert à Saint-Brieuc
- 1978 : Passage en SARL avec les parents
- 1986 : Création de la SA dont François Morin détient près de 90 % du capital
- 1997 : Grand Prix de la Dynamique Artisanale
- Chiffre d'Affaires : 10 millions de francs
- Salariés : 12

«**Cultiver la qualité, l'honnêteté, la ponctualité, le sérieux.**»

preuves ailleurs» !... Il passera huit ans dans l'Entreprise du Centre à Queven, près de Lorient, avant de rejoindre le bercail à 31 ans : «*La place n'était pas chaude, reconnaît-il volontiers. C'est le meilleur service que ma mère m'ait rendu*». À son retour, son père, alors âgé de 57 ans, s'efface pour reprendre les chantiers et «*laisser les commandes*» à



SANS PEUR ET SANS PUDEUR

Louis-Pierre Guinard, cordes vocales, officie en 1977 au sein de la Mirlitantouille. En 1983, il crée Bal Perdu puis, sur la base de ce répertoire, Casse-Pipe en 1990.

Philippe Onfray, accordéon, venu de Paris en 1988, reprend du service au soufflet et cofonde Casse-Pipe.

Gil Riot, guitares, enfant de la scène rennaise (p.38, Conquérants, Marc Seberg, Dizzi Roméo...), intègre le groupe en 1992.

Christophe Menguy, basse acoustique, fonde Docteur Mabuse en 1989. Compositeur de pièces musicales, il rejoint Casse-Pipe en janvier 1995.

Tonio Marinescu, batterie, a fait le tour de la scène-rock rennaise avant de rallier Casse-Pipe en 1992. Pose parfois ses baguettes pour se faire graphiste-peintre.



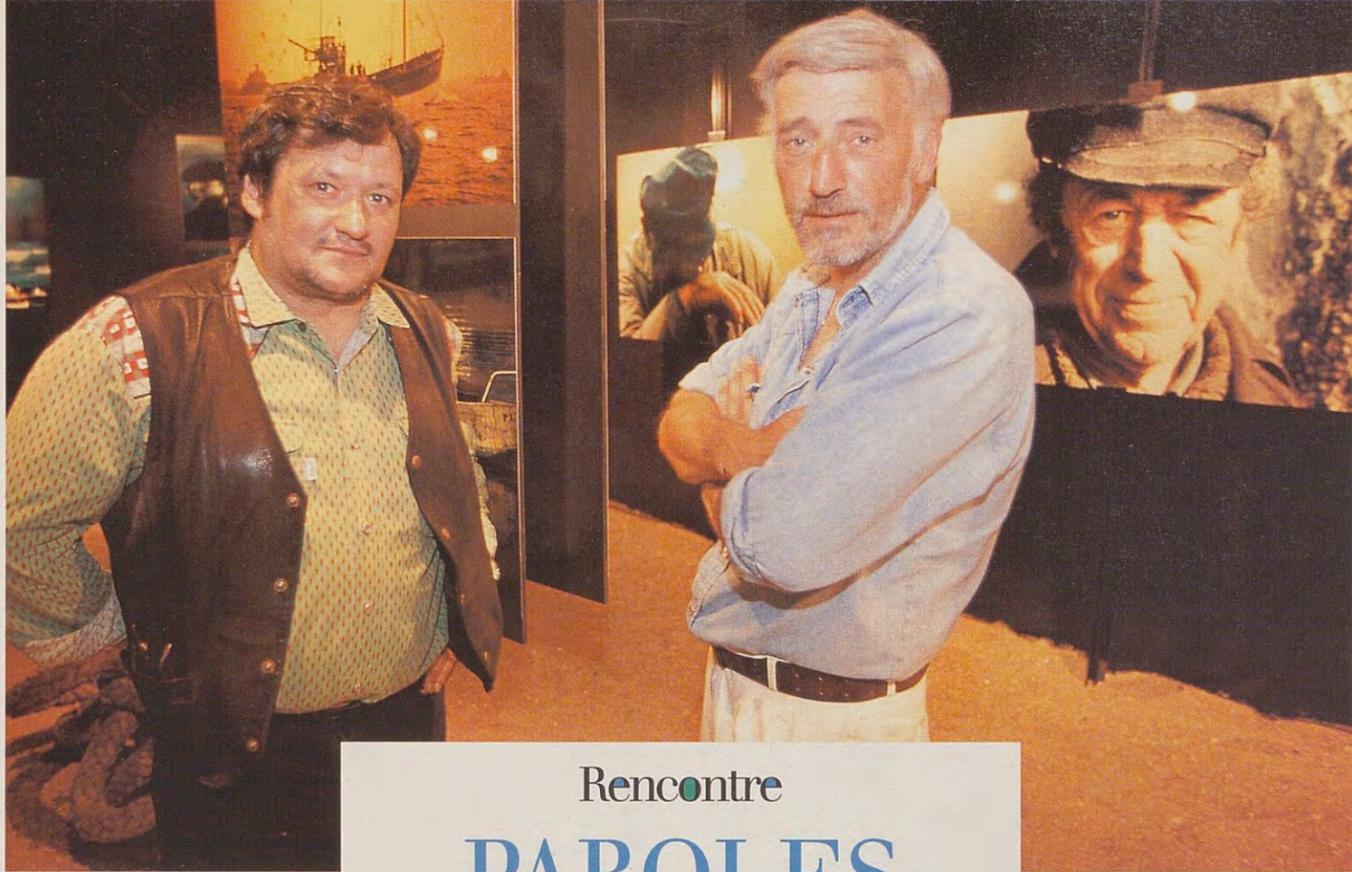
Rencontre

“CASSE-PIPE” de rock en java

Les notes ne font pas d'ombre aux mots, l'air est cendreau, teinté de noir. On voit parfois dans la foule briller la couverture d'un polar. Le groupe de musique “métissée” Casse-Pipe, Briochin d'origine, nous offre «*du bon réalisme à la française*», peut-on lire dans les journaux. Peut-être veut-on nous dire que la musique est un “bruit qui pense” lorsqu'on la saupoudre de littérature ? Casse-Pipe est composé de cinq chanteurs et musiciens. Ils aiment Céline, s'évadent avec Genêt, ressuscitent son condamné à mort, prennent le pas perdu de Modiano, s'arrêtent au Café du siècle et commandent un grand verre de Sérieux pour y verser un mélomélo de rock-java, de valse-hésitation, de swing ou de tango. Ou inversement, car le XXI^e siècle sera métis ou ne sera pas, nous dit Casse-Pipe, qui nous remet une tournée plus savoureuse encore. Sur scène, Louis-Pierre a laissé sa pudeur au vestiaire, et se dénude l'âme comme on vide son sac. À ses pieds tombent pêle-mêle un passeport pour la Palestine, un pavé pour les uniformes, un carton de l'Atalante, la chanson d'un anonyme, «*une chambre à air pleine de rustines*», des vierges reprises et des compositions matinées. Philippe, Gil, Christophe et Tonio proposent à la foule qui refuse les couvre-feux, un dernier “cul-sec”... «*On veut de la haine, de l'amour, de la peur !*» crient les enfants sages «*on a encore envie de sortir ce soir et d'enquiller moult pinard*». ●

Écoutez voir...

Discographie : Chansons noires, tome 1, Arcade music company. Viva la muerte, Kerig records / Café du siècle, Kerig records. Prochain concert à Hillion, le samedi 4 octobre. A l'occasion de la sortie de leur prochain album, les Casse-pipe se produiront à Paris, au Sentier des Halles, du 4 mars au 4 avril 1998.



Rencontre

PAROLES DE MARINS la mémoire ravivée

Présentée cet été à Ploubazlanec, près de Paimpol, Paroles de marins est plus qu'une exposition : c'est un vibrant hommage rendu par deux passionnés aux paysans de la mer.

«Vraiment super, le film et les effets spéciaux, je vous le certifie, parole

de gamin !». Dans le livre d'or, les mots de la petite Léa traduisent bien l'état d'esprit du visiteur au sortir de l'exposition *Paroles de marins*.

L'objet de cet engouement ? Une projection de 400 photos fondues-enchaînées accompagnées par un texte sensible, lu par Bernard-Pierre Donnadiou, sur une musique discrètement entêtante.

Les clichés témoignent si intensément de la vie des marins que l'on ressentirait presque le déchaînement de la mer et les cris des hommes. Les phrases réveillent la mémoire pour rappeler le lourd tribut payé en 80 années de pêche en Islande : 2 000 morts.

«J'ai essayé de faire revivre un monde qui a disparu», explique Alain Quemper, l'auteur des prises de vue. Paimpolais d'origine, ce photographe-reporter a sillonné durant 30 années les Côtes d'Armor, capturant de son objectif les rivages et la mer. Sa rencontre avec le Parisien Jean-Marie Sittler a été déterminante. Technicien audiovisuel de formation, ce dernier organise de nombreux spectacles événementiels à travers la France entière. «Nous avons travaillé en parallèle pendant

deux ans sans voir le travail de l'autre», explique Jean-Marie Sittler. «J'ai découvert le résultat une heure avant tout le monde», témoigne Alain Quemper, «J'étais très ému». Il suffit de peu de temps pour constater que ces deux hommes ne sont pas seulement associés, mais complices. À bord d'un bateau, Alain a fait découvrir à Jean-Marie le «vrai monde». *Paroles de marins* n° 2 est déjà en gestation. Cette seconde exposition

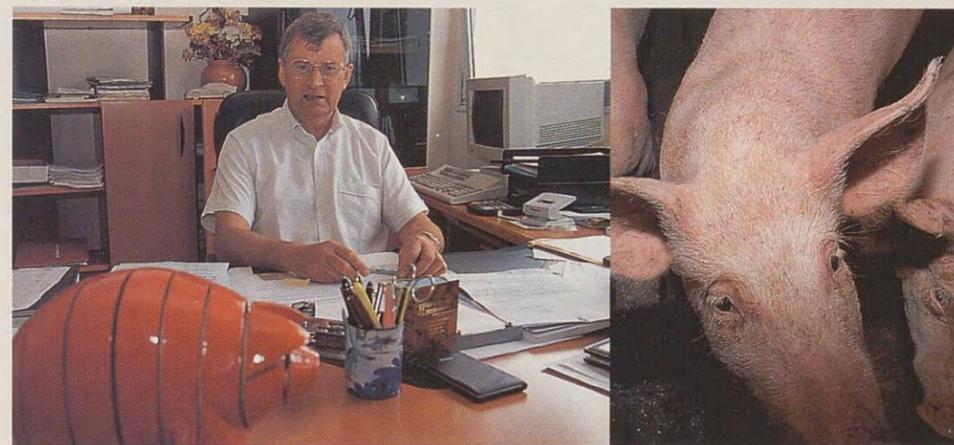
traitera des différentes formes de pêche. Début septembre, le Breton et le Parisien partiront en Islande, engranger images et émotions. Le fruit de leur travail sera mûr l'été prochain. Juste le temps, pour ceux qui ont adoré le premier voyage, de remettre les pieds sur terre. ●

L'exposition de Ploubazlanec a connu un très beau succès pour une commune de cette taille. Après un démarrage en demi-teinte, la fréquentation s'est fortement accrue, grâce au phénomène du bouche à oreille. Tant et si bien que les organisateurs ont prolongé *Paroles de marins* jusqu'au 31 août.

Décideur

Sous un label agréé par le ministère de l'Agriculture, la Cooperl, dirigée par Jean-Claude Commault, et ses partenaires de la filière porcine, rassurent depuis plus d'un an les consommateurs en leur garantissant l'origine et la qualité des viandes.

L'origine et la qualité... à la loupe



Crise de la vache folle, peste porcine, faits divers relatifs à des intoxications alimentaires, pléthore de (faux) labels de qualité, les consommateurs attendent maintenant qu'on les rassure. C'est chose faite désormais avec l'association Cooperl Hunaudaye (jambons d'Aoste) qui regroupe Carrefour et plus de quatre cents éleveurs sous le label «Éleveurs d'Armor». Ils sont soumis à un strict cahier des charges qui certifie, de la porcherie à la barquette du consommateur, la qualité des produits. Enième tentative de marketing pourront penser certains, véritable garde-fou alimentaire, leur répond

Jean-Claude Commault, le directeur de la Coopérative des éleveurs de la région de Lamballe (Cooperl) : «Sans accord officiel, on peut parler

La garantie de l'origine bretonne.

de marketing, mais pour obtenir une certification ministérielle, il faut montrer patte blanche, d'autant plus que notre production n'est pas confidentielle mais de masse». Ce cahier des charges prend en compte la norme NF

«viande fraîche», garantit l'origine bretonne du porc, la maîtrise qualitative à chaque stade de la production, les conditions de transport et d'abattage ainsi que la traçabilité complète, depuis l'animal vivant jusqu'aux produits élaborés. «De la porcherie à l'assiette, nous suivons le porc au cas où... Mais je suis rassuré, en plus de 20 ans de production, je n'ai pas entendu parler d'une seule intoxication alimentaire.» L'entreprise lamballaise et ses produits certifiés partent aujourd'hui à la conquête des 320 millions de consommateurs du marché européen. Un nouveau défi qu'entend bien relever la Cooperl. ●

Jean-Claude Commault, directeur de la Cooperl, suit l'animal depuis sa naissance jusqu'à l'assiette du consommateur !

PREMIER PRODUCTEUR EUROPÉEN

Avec une production de 2 500 000 porcs par an, la Cooperl «nourrit» chaque jour dix millions de personnes en France. Fondée en 1966 par 20 éleveurs de la région de Lamballe, elle est aujourd'hui, avec ses 1 500 éleveurs et ses 1 600 salariés, leader de la production porcine en Europe.

Chaque jour, plus de 400 cars parcourent, sur les routes des Côtes d'Armor, une distance équivalant au tour de la Terre (rien que ça !) pour amener à bon port quelque 23 400 enfants scolarisés... et éviter ainsi l'exode rural.

Reportage

ÇA ROULE pour les scolaires

6 h 20

Le premier car de l'entreprise Collier, à Loudéac, démarre en direction de Saint-Jacut-du-Méné, où les premiers élèves sont pris en charge à 7 h. Un crochet par Saint-Vran et Saint-Gouéno : Saint-Gilles-du-Méné se profile à l'horizon. Il est 7 h 30. Une demi-heure plus tard, tous les passagers auront rejoint l'un des établissements scolaires de Loudéac. « Nous transportons chaque jour entre 1 400 et 1 500 élèves dans un rayon de 30 km », indique Yvon Collier, patron de l'une des 35 entreprises chargées du ramassage scolaire dans le département. Une autre compagnie (et l'une des plus importantes), la C.A.T., a fait du transport des scolaires sa principale activité. « Cela mobilise 130 salariés sur les 160 que compte l'entreprise, et les deux tiers de notre chiffre d'affaires », précise Michel Lerat, le directeur. Entre les lignes régulières exploitées par la société (qui, déjà, transportent 85 % de scolaires) et les circuits spécifiques, ce sont pas moins de 90 véhicules qui tournent tous les jours dans le département. Avec près de 6 000 enfants pris en charge, cette entreprise assure à elle seule un quart du transport d'élèves.

Un élément déterminant dans la fréquentation des établissements ruraux.



23 400 élèves (dont 11 000 collégiens) sont en effet transportés quotidiennement dans les Côtes d'Armor. Pour accomplir ce tour de force, 400 autocars parcourent chaque jour plus de 40 000 km sur un réseau fort de ses 24 lignes régulières et de ses 450 circuits. Un maillage qui n'est pas figé, puisqu'un tiers des parcours sont modifiés chaque année pour mieux coller à l'évolution de la carte scolaire. D'autres sont créés, particulièrement à l'occasion du regroupement pédagogique d'écoles, comme celui qui relie désormais Trédarzec à Pouldouran, près de Tréguier, où deux rotations sont assurées chaque jour pour transporter une cinquantaine d'élèves.

Irriguer tout le département

« Les deux communes prendront à leur charge la dépense non couverte par la subvention du département, offrant ainsi la gratuité du transport aux élèves », explique Bernard Tregon, secrétaire général de la mairie de Trédarzec. La participation des familles, plafonnée à 770 F par élève et par an, couvre en moyenne 20 % du coût réel. Les 80 % restants sont pris en charge par le Conseil général, ce qui représente, ajouté aux

diverses interventions liées au transport scolaire, un effort financier de 89 millions de francs pour 1997. Au-delà des chiffres, Daniel Le Gall, du service transports au Conseil général, voit dans le transport scolaire « non seulement la base du système de transport de voyageurs dans le département, mais surtout un élément déterminant dans la fréquentation des établissements, notamment ruraux... ». Une analyse corroborée par Michel Lerat : « C'est indispensable pour éviter l'exode rural et irriguer le plus profondément possible le département ». Les écoliers résidant sur l'île de Bréhat ne diront pas le contraire. Depuis 1992, ils sont véhiculés jusqu'à l'embarcadère. Grâce à un tracteur tirant un petit wagon de 20 places, Jean-François Le Rolland assure ce service depuis le printemps dernier : « Les enfants partent un peu plus tard de chez eux et ils sont à l'abri. Ils apprécient ». ●

À SAVOIR

Pour Daniel Le Gall, responsable des Transports au Conseil général, « Le dispositif développé par le Département est un élément déterminant de la fréquentation des collèges ruraux et une aide essentielle aux familles... »

- **280 circuits** sont gérés directement par le Conseil général et 170 par les organisateurs dits "secondaires" (principalement des communes). Il faut y ajouter les 60 circuits fonctionnant exclusivement pour les élèves et étudiants handicapés : leur coût est pris en charge à 100 % par le Conseil général.

- **16 400 scolaires** empruntent des circuits spécifiques, 6 200 des lignes régulières, 600 des liaisons ferroviaires et 200 des circuits pour handicapés.

- **Pour connaître la desserte de votre commune**, adressez-vous directement à la mairie.

- **Pour des renseignements généraux** : Service des Transports du Conseil général, BP 2373 22023 Saint-Brieuc Cedex. Tél. : 02 96 62 63 26.

Patrimoine

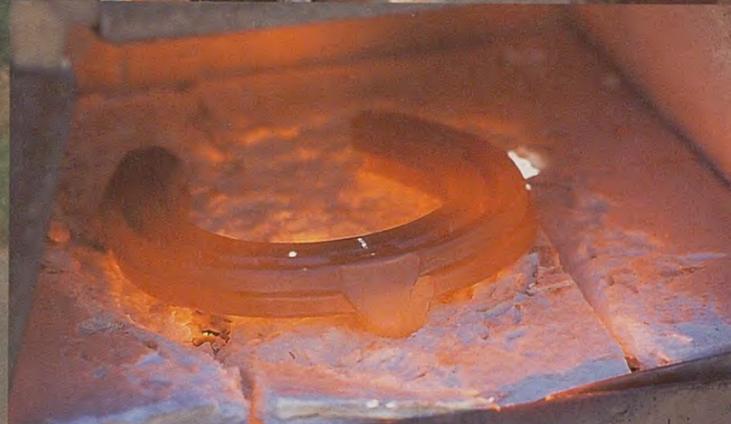
Fièvre de cheval

Les chevaux du Pays breton retrouvent leurs lettres de noblesse à travers des activités rustiques ou ludiques... et les amoureux du "postier et du trait breton" sont ravis.

Des champs de bataille à ceux, plus pacifiques, qui bordent nos routes, le cheval a longtemps accompagné l'histoire de la Bretagne. Victimes du progrès technique et de la mécanisation de l'agriculture dans les années 50, certaines races rustiques, après avoir failli disparaître complètement, semblent revenir au goût du jour, grâce au travail acharné de quelques passionnés. Au haras de Lamballe et dans les nombreux clubs hippiques du département, nos bons vieux chevaux de trait retrouvent droit de cité : on redécouvre leur utilité... et leur docilité. Mais l'actualité du cheval en Côtes d'Armor, ce sont aussi les sociétés de courses, les concours hippiques et l'activité plus "loisirs" des centres équestres.

James Etiemble, 26 ans, maréchal-ferrant à Plestan : «Un maréchal-ferrant venait chez moi soigner les bêtes de mes parents. En âge de tenir debout, je tenais les pieds des chevaux pendant qu'il ferrait. Depuis, ma passion pour le métier n'a cessé de grandir.»

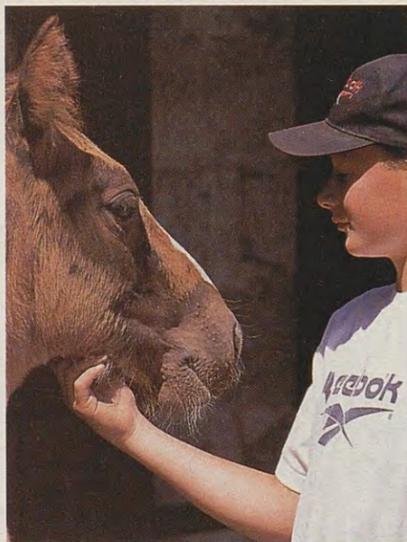
La passion du cheval est bel et bien ancrée dans les mentalités costarmoricaines, les nombreuses manifestations équestres l'attestent.





Les compétitions d'endurance, dont certaines dépassent les 100 kilomètres, remportent un succès grandissant.

La Bretagne est en train de retrouver son cheval de trait, le "trait breton", et ses déclinaisons (on dit "rameaux" en jargon professionnel) que sont le trait-postier et le postier. Dans les Côtes d'Armor, c'est l'équipe du haras national de Lamballe qui est à l'origine de cette renaissance. Cette vénérable institution d'État est à la fois un conservatoire des races et un laboratoire de recherches dont les étalons fournissent des saillies aux quatre coins du département. Le haras a une mission de tutelle et de contrôle sur l'ensemble de l'élevage costarmoricain. Aujourd'hui, sur les 67 étalons de Lamballe, 43 sont des traits bretons ou des trait-postiers. *«Je crois en l'avenir du trait et de ses rameaux. Des agriculteurs s'y intéressent déjà car ils réalisent qu'il peut être utile et rentable. Pour travailler sur une petite parcelle, par exemple, il serait bien plus économique de faire travailler un cheval équipé des nouveaux matériels de trait ultramodernes plutôt que de faire déplacer un tracteur...»,* assure Alain Ragois, directeur du haras, *... et les clubs hippiques, de leur côté, manifestent maintenant un intérêt certain pour le trait-postier, cheval docile adapté aux activités de loisirs comme la promenade en attelage».* Là multiplication des manifestations et concours traditionnels l'atteste, le cheval de trait est en passe



d'être sauvé d'une extinction programmée. La réintégration de l'animal a été lente, il fallait, avant tout, changer les mentalités et démontrer les bienfaits de la traction animale et crier ces mots magiques que le bruit du tracteur couvrait : qualité-productivité-prix de revient.

Le succès des courses

Et les champs de courses, grande tradition locale, affichent, eux aussi, une belle santé. De Saint-Brieuc à Loudéac, de Rostrenen à Corlay, sans oublier Lamballe, Plestin, Yffiniac, Ploubalay et enfin Guingamp, les neuf sociétés de courses des Côtes d'Armor ont organisé, en 1997, 27 réunions. Ces sociétés sont très anciennes, comme celle de Corlay (XIX^e siècle).

Visite au haras... à pied ou à cheval

L'association pour la promotion et le rayonnement du haras de Lamballe organise des visites guidées de sites historiques et architecturaux. Elle a reçu le prix "Cré'Avenir" du Crédit Mutuel de Bretagne.

Simple promenade à cheval, location de montures ou initiation à l'équitation avec un professeur diplômé, c'est facile grâce aux centres agréés "École élémentaire d'équitation" (un panneau portant cette mention est affiché à l'entrée des centres concernés).

Visites guidées : 02 96 50 06 98.

Ligue Équestre de Bretagne, (loisirs, sports, initiation) : 02 97 84 44 00.



Pour Alain Ragois, directeur du haras national de Lamballe, ici avec "Fest-Deiz", superbe trait-postier, «Le trait, le trait-postier et le postier ont un avenir, parce qu'on réalise qu'ils peuvent être rentables aussi bien en activités de loisirs que pour certains travaux agricoles».

Compagnon de loisirs et de travail

Le trait breton est l'une des neuf races de la filière trait française. Trois types de chevaux sont sa descendance : le petit trait breton, le trait breton et le postier breton. Pour le débardage du bois, le trait permet de travailler sans abîmer ni le sol de la forêt, ni les jeunes arbres. Alain Prunier, débardeur à cheval, s'est installé à Pleumeur-Bodou il y a dix ans et travaille régulièrement pour

l'ONF. L'an dernier, des agriculteurs ont effectué, sous l'égide de la Chambre d'Agriculture, un stage de formation sur la traction animale, et certains utilisent déjà des chevaux de trait. Enfin, la municipalité de Rennes "emploie" un cheval de trait à l'entretien des parcs et jardins de la ville. Le postier, créé au XIX^{ème} siècle pour l'attelage, est plus léger que le trait (entre 500 et 650 kg) mais tout aussi résistant. Grâce au travail du haras de Lamballe, les Côtes d'Armor retrouveront le vrai postier : les premières naissances sont annoncées en 2001.



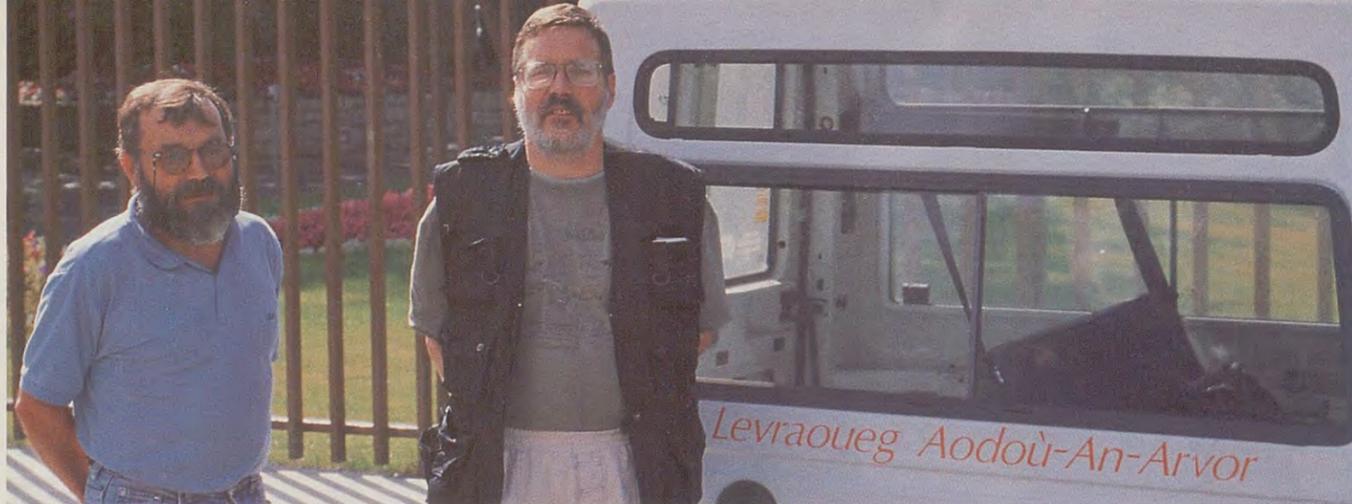
Serge Corbic, président du Comité Départemental des Sports Équestres, Daniel Le Boucher, président de l'association "Les amis du Cheval" à l'origine de la réalisation de l'Équipole de Corlay, et Jean-Claude Bouard, président de la Ligue Équestre de Bretagne. Pour la filière des courses hippiques en Côtes d'Armor, l'Équipole, inauguré en juillet, constitue un centre d'entraînement très performant. De nombreux entraîneurs sont inscrits pour venir entraîner leurs chevaux sur la superbe piste de 930 mètres. L'Équipole a également accueilli en juillet 1 200 compétiteurs pour les championnats de Bretagne d'équitation.

Elle organise trois réunions par an sur un hippodrome considéré, par certains spécialistes, comme le plus beau champ d'obstacles d'Europe, et le dernier "grand cross" a attiré plus de 2 500 spectateurs. Succès grandissant également des raids d'endurance organisés sous l'égide du Comité régional d'Endurance : les 100 kilomètres de la Roche-Derrien, les 130 kilomètres du Trégor... Autres pratiques, autres lieux, les centres équestres sont sans doute les structures les mieux adaptées pour la pratique du cheval. De l'initiation à la compétition, une cinquantaine de centres proposent un éventail d'activités à des prix très raisonnables, accessibles aux néophytes.

Et les foires...

Ce panorama serait incomplet sans les foires annuelles de Plaintel et de Kérien. Ce foisonnement d'activités a un effet plutôt bénéfique sur le maintien des métiers qui y sont liés : selliers,

bourelliers, maréchaux-ferrants, etc. Car il faut savoir qu'aujourd'hui encore, des jeunes se lancent dans cette filière, à l'image de James Etiemble à Plestan. Le cheval fait partie de notre patrimoine vivant, multiple et beau. Alors, un dernier mot : les Côtes d'Armor proposent, tout au long de l'année, une myriade de manifestations autour du cheval, autant d'occasions d'aller découvrir ou redécouvrir ce superbe quadrupède qui, il n'y a pas si longtemps, était un élément vital de notre vie quotidienne. ●



Rencontre

EN BRETON dans le texte...

Bernard Plouzennec dirige la Bibliothèque des Côtes d'Armor et Yvon Carluer a la responsabilité du secteur consacré à la culture bretonne. Rencontre, version bilingue.

Quelle est la place de la culture bretonne dans la Bibliothèque des Côtes d'Armor ?

Nous en offrons, depuis la création de la B.C.A. en 1982, un large panorama, et nous achetons tout ce qui sort en breton. Mais au-delà de la langue, nous souhaitons parler de la culture bretonne dans sa globalité, car une bonne moitié du département n'est pas de tradition "bretonnante".

On constate un certain regain d'intérêt pour le breton...

C'est vrai. On notera que de plus en plus d'adultes s'initient à la langue par le biais des livres pour enfants en breton⁽¹⁾. Les centres de prêt sont très demandeurs (surtout dans l'ouest du département) d'ouvrages écrits en breton. Nous proposons aux bibliothécaires bénévoles des communes rurales des formations pour mieux appréhender la culture bretonne.

La B.C.A. propose des expositions itinérantes...

Nous avons un catalogue varié d'expositions qui sont à la disposition des associations ou des municipalités⁽²⁾. Elles peuvent être bilingues, comme l'exposition sur Angela Duval, la poétesse du Vieux-Marché, ou celle sur la harpe celtique, ou bien en français, l'exposition sur la tradition du conte en Bretagne, ou celle sur François-Marie Luzel, grand collecteur de contes et de chants populaires du XIX^{ème} siècle.

⁽¹⁾ Lire aussi notre article sur la Bibliothèque des Côtes d'Armor (p. 44, 45).

⁽²⁾ Ces expositions sont disponibles à un tarif de location très modique. Renseignements à la B.C.A., 2, avenue du chalutier "Le Forban", BP 120, 22191. PLÉRIN CÉDEX. Tél. 02 96 74 73 97.

Peseurt plas'vez roet d'ar sevenadur Breizh gant Levraoueg Aodoù an Arvor ?

Bepred eo bet ledan ar plas roet d'ar sevenadur abaoc oa bet digoret al levraoueg e 1982. Prenet 'vez ganimp kement tra a zeu er-maez e brezhoneg. A-hend-all e vez gwelloc'h dimy kaozeal deus sevenadur Breizh dre vras, rak an hanter deus tud an departament ne oar ket brezhoneg.

Just a-walc'h e vez gwelet ul lañs nevez evit yezh ar vro...

Gwir eo. Gwelet'vez muoc'h-mui a dud en oad a zeu da zeskiñ un tamm brezhoneg dre lenn levrioù evit ar vugale. Un toul-lad levraouegoù e-lec'h ma tremenomp a c'houlenn levrioù skrivet e brezhoneg (dreist-holl e tu kornôg an departament). Kinnig a reomp ivez stummadurioù evit an dud a youl-vat a labour evel levraouegerien er parrezioù bihan. Dezhe da dapout krog gwelloc'h e-barzh sevenadur ho bro.

Levraoueg Aodou an Arvor 'ginnig ivez diskouezadegoù ?

Diskouezadegoù a bep seurt a vez kinniget ganimp d'ar c'hevredigezioù pe d'ar c'humunioù. Divyezhek int, evel an hini diwar-benn Añgela Duval, barzhez vrudet ar C'houver'had, pre an hini war an telennoù, petramant ez int e galleg : da skouer an hini war Fañeh an Uhel (F.M. Luzel), dastumet gantañ e-leizh a gentadennoù ha kanaouen ?où e-kerzh an 19^{vet} kantred.

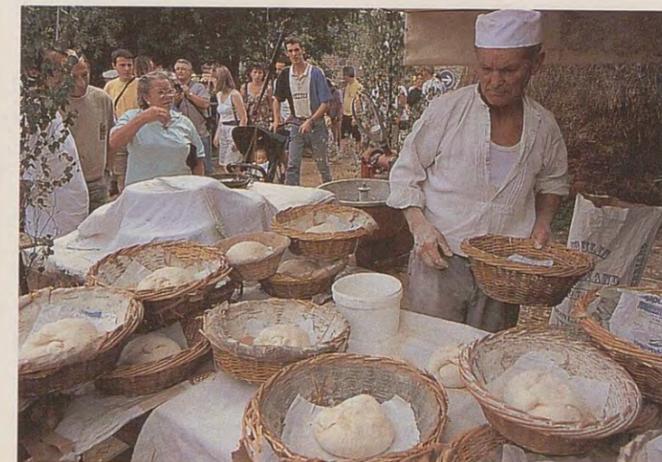
Traduction : Yvon Carluer.

ENVIRONNEMENT

UN CONTRAT POUR LA MISE EN VALEUR DES CAPS FRÉHEL ET D'ERQUY



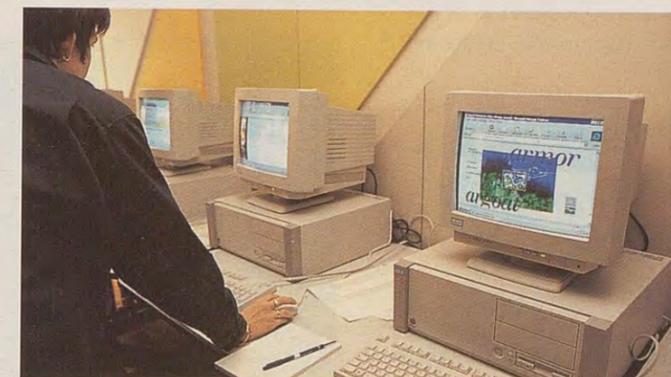
Les caps d'Erquy et Fréhel sont victimes de leur succès et d'une lente dégradation liée à leur surfréquentation touristique : piétinement, parking sauvage, etc. Le seul cap Fréhel enregistre plus d'un million de visiteurs par an ! Ce qui, au-delà des retombées économiques évidentes pour les Côtes d'Armor, a des conséquences dommageables sur la flore et la faune environnantes. C'est pourquoi, le 4 août dernier, le Syndicat des caps, qui regroupe les communes de Fréhel, Erquy, Plurien et le Conseil général (propriétaire de 170 hectares de terrains sur Erquy), s'est associé à la Région et à l'Etat en signant un contrat de mise en valeur. Il s'agit là d'une démarche semblable à celles qui ont fait de la pointe du Raz ou – plus proche de nous encore – de Ploumanach, des sites réhabilités et mieux protégés, sans que leur activité touristique n'ait été pour autant remise en cause. Cette opération "grand site naturel", qui court sur une période de 2 ans, va permettre au Syndicat des caps, maître d'œuvre, de poursuivre 2 grands objectifs : d'une part, la réhabilitation et la gestion des espaces naturels (un travail déjà engagé par le Département depuis plusieurs années), d'autre part, le développement de structures d'accueil et d'animation permettant de mieux "canaliser" le public (lieux d'exposition, d'observation, signalisation, sentiers, parkings, etc.).



La bonne odeur du pain...

Ils étaient près de 10 000 à n'avoir pu (ou voulu...) résister à l'odeur du pain cuit à l'ancienne. Ils ont alors envahi Plédéliac le dimanche 3 août et ont attendu, impatients, leur tour devant le

four à bois, repartant chacun avec sa miché. Défilés en costumes anciens, danses et artisanat complétaient cette Fête du pain qui s'est achevée par un grand bal et une potée.



INTERNET

Les Côtes d'Armor sur le Web

Le Conseil général ouvre son site (www.cg22.fr) Il est possible de consulter les pages de présentation du département (sites et animations culturelles), du Conseil général et de notre magazine. Des liens avec d'autres sites (Comité départemental du

tourisme, Ouest-France, Le Télégramme, et Armormet, qui associe le Crédit Agricole, la Chambre d'Agriculture, la CCI 22 et la Chambre des Métiers de Saint-Brieuc) ont été mis en place. Bientôt, de nouvelles rubriques viendront, peu à peu l'enrichir.



SAISON TOURISTIQUE Un excellent cru 1997

La saison touristique a trouvé son rythme mi-juillet pour littéralement décoller en août. Grâce à un change intéressant, nos voisins britanniques ont été nombreux à traverser la Manche ! Allemands, belges et néerlandais sont aussi venus en nombre, suivis des italiens, ainsi que des suisses et des américains. Côté français, les estivants

viennent du grand Ouest, et l'engouement des parisiens pour la Bretagne se confirme. Campings, hôtels, gîtes et chambres d'hôtes ont affiché complet. Les raisons de cette fréquentation : la recherche de l'authenticité à travers le patrimoine naturel et culturel et les fêtes et festivals.

COUPE DU CONSEIL GÉNÉRAL

Une première pour Trébeurden

Le 24 mai à Ploufragan, le SC Trébeurden (1^{ère} division) s'imposait dans la Coupe du Conseil général face à Plélan-le-Petit (promotion de 1^{ère} division) sur le score sans appel de trois buts à zéro. Les Plélanais n'ont cependant pas démérité, notamment en première

période, allant même jusqu'à faire douter les joueurs de Philippe Gélard. C'est la première fois que cette coupe prend la direction du port trégorrois, effaçant le souvenir d'une finale perdue en 1975.

THÉÂTRE

Bibo contre l'enfance maltraitée

Les "Aventures de Bibi" est une action préventive des mauvais traitements et des abus sexuels infligés aux enfants. Une initiative lancée par des travailleurs sociaux des circonscriptions de la région de Dinan. Bibi, c'est un enfant dont les histoires sont racontées au cours d'un "théâtre-forum", réunissant parents, enseignants et encadrants. Ils élaborent une scène qu'ils interprètent devant enfants et adultes, qui sont invités à réagir.

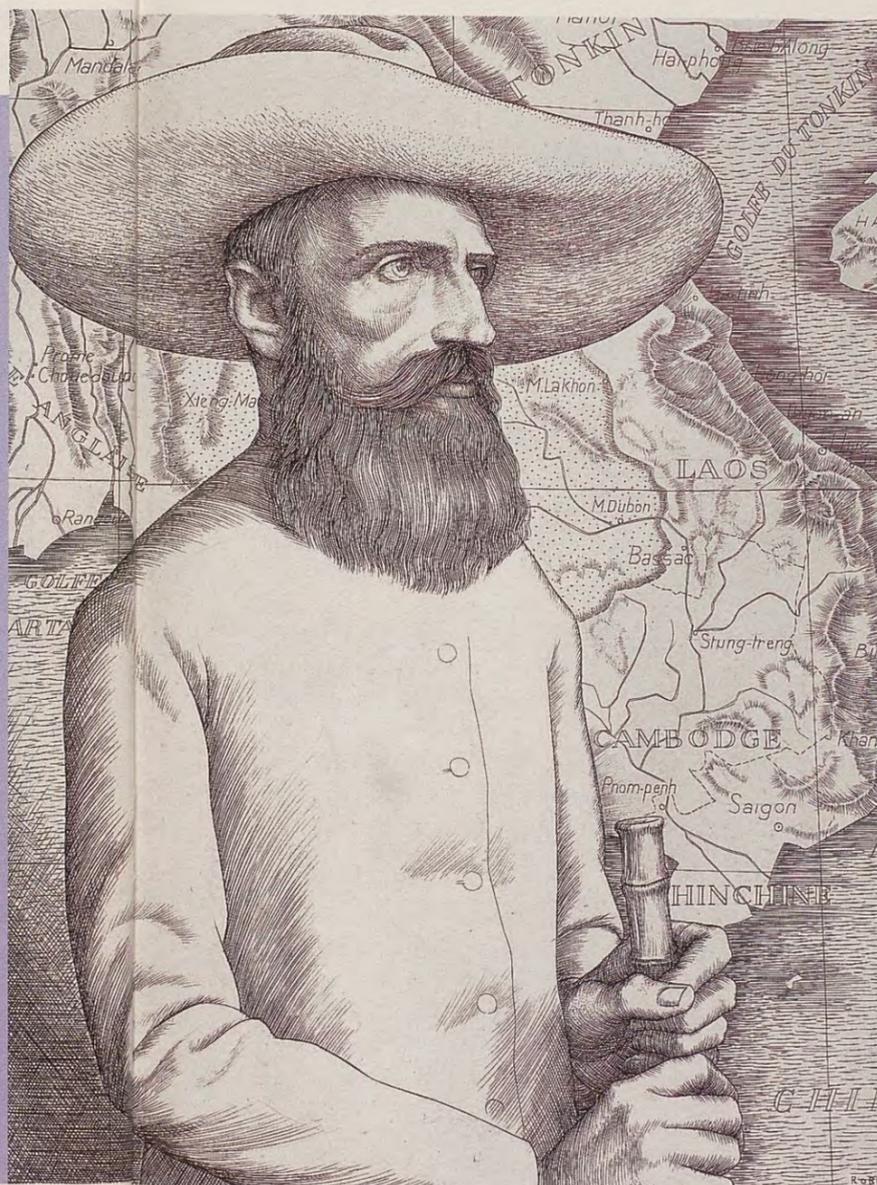


Ces réactions permettent généralement de briser le "mur du silence". L'expérience "Bibi" peut être renouvelée avec les mêmes personnes s'ils en expriment la demande.
Rens. : Pierre Danigo - 5, rue Gambetta, 22101 Dinan Cedex. Tél. : 02 96 85 81 60.

AUGUSTE PAVIE UN BRETON EN INDOCHINE

Dinan célèbre cette année le 150^e anniversaire de la naissance d'Auguste Pavie, considéré comme un "pionnier" de l'aventure française en Indochine. Natif de Dinan, notre "conquérant aux mains nues"⁽¹⁾ débarque à Saigon en 1869. Il contribuera notamment à la pose de lignes télégraphiques à travers toute l'Indochine. À partir de 1876, il se lance dans des expéditions à travers les royaumes khmer, siamois, laotien et vietnamien. En 1892, il devient ministre résidant à Bangkok. Après son retour définitif en France (1895), Auguste Pavie établit la première carte complète de l'Indochine, puis se consacre à l'écriture de recueils de contes populaires glanés pendant ses voyages et de récits d'expéditions. Il mourra à 78 ans, en 1925, et sera inhumé dans sa ville natale. Dinan se devait donc de rappeler ce que furent l'œuvre et le personnage d'Auguste Pavie, au travers de plusieurs événements, dont une exposition sur l'Indochine (et sur le peintre orientaliste André Maire) jusqu'au 19 octobre à la salle des Jacobins, et la programmation de films sur le Viêt-nam, le Laos et le Cambodge dans le cinéma de la ville.

(1) *Vilbert (L.R.), Auguste Pavie ou le conquérant aux mains nues, dans Le Mémorial des Bretons, Rennes, Breizh Éditions, 1979.*



LANNION 30 emplois créés

L'entreprise Solutions Plastiques, implantée à Lannion depuis 1994, a annoncé cet été un projet d'agrandissement : plus 2 700 m² et trente emplois nouveaux sur trois ans. L'entreprise prévoit en effet pour 98 une hausse de 30 % de son activité

dans le secteur automobile, mais aussi la bureautique, le bâtiment et le maraîchage. Solutions Plastiques, qui travaille déjà avec l'Angleterre, l'Espagne, l'Italie, l'Allemagne et la Hollande, cherche ainsi à consolider sa position sur le marché européen.



SAINT-BRIEUC

Nouvelle pouponnière au Centre départemental de l'enfance

À l'heure où nous bouclions ce magazine, les travaux de la nouvelle pouponnière du Centre départemental de l'enfance étaient sur le point de s'achever. Le CDE est une structure qui accueille des enfants ne pouvant plus être pris en charge par des parents confrontés à de graves

difficultés. Cette pouponnière – d'un coût de 5 millions de francs – accueillera, sur 700 m², douze enfants, de la naissance à l'âge de trois ou quatre ans. Les locaux se veulent plus fonctionnels. Quatorze personnes s'occuperont en permanence des jeunes bambins.

BREVET, BACCALAURÉAT

Premiers de la classe

Les statistiques du baccalauréat 1996 donnaient le record de France aux lycéens des Côtes d'Armor, avec plus de 75 % de reçus ! La relève est prête, puisque nos collégiens ont été près de 82 % à obtenir leur brevet en 1997, soit une progression de 4 %.

Les résultats globaux de la région Bretagne se situent, comme les années précédentes, environ 7 points au-dessus de la moyenne nationale. Les Côtes d'Armor font un peu moins bien que le Finistère, et un peu mieux que le Morbihan.

VIE PUBLIQUE

Arrivée du nouveau préfet

Depuis le 12 juillet, les Côtes d'Armor ont un nouveau préfet. À 53 ans, Franck Perriez, ancien élève de l'ENA, a été successivement préfet des Landes, de la Guadeloupe, et enfin du Gard de 1995 à 1996. Il a également, entre autres fonctions, présidé la Commission permanente de lutte contre la toxico-

manie et a été missionné auprès du ministre chargé des nouvelles formations. Franck Perriez succède ainsi à Alain Christnacht, en poste pendant trois ans dans le département et qui a rejoint l'hôtel Matignon en tant que conseiller auprès du Premier ministre, Lionel Jospin.



VOILE

20 collégiens à bord

En participant au concours organisé par le Conseil Général, Cécile Ballay était à mille lieues de s'imaginer que tout ça la conduirait à bord du bateau "Côtes d'Armor", pour vivre avec l'équipage l'étape Saint-Malo/Perros-Guirec. Voilà qui explique son regard à la fois fatigué et ébahi, le 12 juillet

au débarquement, à Perros. Cette élève de 3^{ème} du collège de Plœuc-sur-Lié faisait partie, vous l'avez compris, des 20 gagnants. Chacun d'entre eux a pu embarquer sur "Côtes d'Armor" avant ou durant le tour, et cotoyer des marins aussi confirmés qu'Eric Basset ou Jean-Charles Scale.

TOURNAGE

Trédrez crève l'écran

En juin dernier, les habitants du village de Trédrez ont pu revivre l'Histoire. Pour son premier long métrage, Le Comptoir de Marie, Sophie Tatischeff, la fille du célèbre Jacques Tati, a choisi Trédrez. D'abord pour la place du bourg, qu'un décorateur brésilien a transformé en place du début du siècle. Ensuite pour ses habitants, qui ont accepté de

jouer les figurants, voire même de petits rôles. Le Comptoir de Marie, c'est avant tout l'histoire d'un objet, un comptoir de bar racheté un jour par une parisienne et qui déclenche les souvenirs. De ce tournage aussi, les habitants de Trédrez garderont des souvenirs. Sortie prévue début janvier 1998.

L'ÉCOLE DES CADRES

Le monde change de plus en plus vite et les pratiques professionnelles n'échappent pas à cette règle. Aujourd'hui, un cadre, qu'il évolue dans le secteur public ou privé, peut avoir besoin, après dix, quinze ou vingt ans d'expériences professionnelles diverses, d'une formation complémentaire, sous peine de ne plus progresser. Partant de ce constat, le Collège coopératif de Bretagne vient d'ouvrir sur le Pôle universitaire de Saint-Brieuc une formation diplômante de deux ans en alternance (trois journées par mois) en "pratiques managériales". En clair, il s'agit de proposer aux cadres d'apprendre à mieux articuler leur projet professionnel avec la stratégie de l'entreprise, de se préparer aux incessantes mutations du contexte professionnel et d'améliorer leur capacité à fédérer une équipe autour d'un projet. Ce cycle s'appuie autant sur l'acquisition de nouveaux savoirs (on peut être cadre sans avoir forcément suivi des études supérieures) que sur la mise en pratique de nouvelles techniques de direction et de gestion. La formation est sanctionnée par un diplôme de l'université de Rennes II, de niveau bac + 4. Le pôle universitaire de Saint-Brieuc accueille également, à l'occasion de cette rentrée universitaire, une formation assez proche sur le principe, mais plus particulièrement destinée aux sportifs de haut niveau.

Renseignements : Pôle Universitaire de Saint-Brieuc, Campus Rennes 2 - Mazier, 2, avenue Antoine-Mazier, 22015 Saint-Brieuc Cedex 1, tél. : 02 96 33 21 26, fax : 02 96 33 59 06.

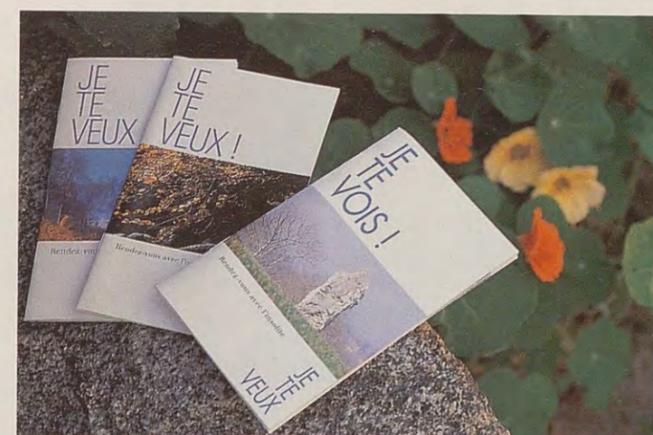


VIEUX-MARCHÉ

Le pardon de la tolérance

En 1954, l'orientaliste Louis Massignon invitait à Vieux-Marché (à la chapelle des "Sept Saints"), des musulmans et des chrétiens à venir prier pour la paix en Algérie. Depuis, cette rencontre islamo-chrétienne s'est perpétuée, devenant un rendez-vous annuel, chaque quatrième week-end de juillet. Ainsi, 300 personnes se sont retrouvées le 27 juillet dernier pour une

manifestation qui s'est déroulée en deux temps : un "gwerz", vieux cantique breton, suivi de la lecture de la Sourate 18 du Coran. Ces deux textes ont un point commun : ils racontent l'histoire des "Sept Saints", sept jeunes Éphésiens emmurés vivants en l'an 250 par l'empereur romain Decius... Musulmans et chrétiens ont découvert un point commun à leurs cultures respectives.



RENDEZ-VOUS Insolite

Si l'été s'achève, le temps des balades est encore d'actualité. Pour la troisième fois, les Côtes d'Armor vous proposent de découvrir leurs sites les plus insolites dans le petit guide *Je te vois ! Je te veux*. Au détour d'un chemin, au fond d'une vallée, vous

avez rendez-vous dans des lieux restaurés, mis en valeur par des centaines de bénévoles. Au fil de ces pages, vous pourrez découvrir vingt deux nouvelles raisons d'aller à la rencontre des Côtes d'Armor.

ÉLECTION PARTIELLE

Jean Dérian élu sénateur

C'est Jean Dérian, maire de Ploufragan, qui est sorti vainqueur du scrutin partiel organisé le 7 septembre pour remplacer Félix Leyzour, qui avait démissionné de son mandat de sénateur en juin, après son élection au siège de député de Guingamp. Jean Dérian, qui était candidat d'union PC-PS, a été élu

avec 922 voix, soit 58,98%, contre 568 voix à Michel bataille (UDF-RPR), 41 à Pierre Morvan (UDB), 19 à Olivier Bidou (PLERE), et 13 à François Floc'h (FN). Jean Dérian rejoindra au palais du Luxembourg Claude Saunier et René Régnault, les deux autres sénateurs des Côtes d'Armor.

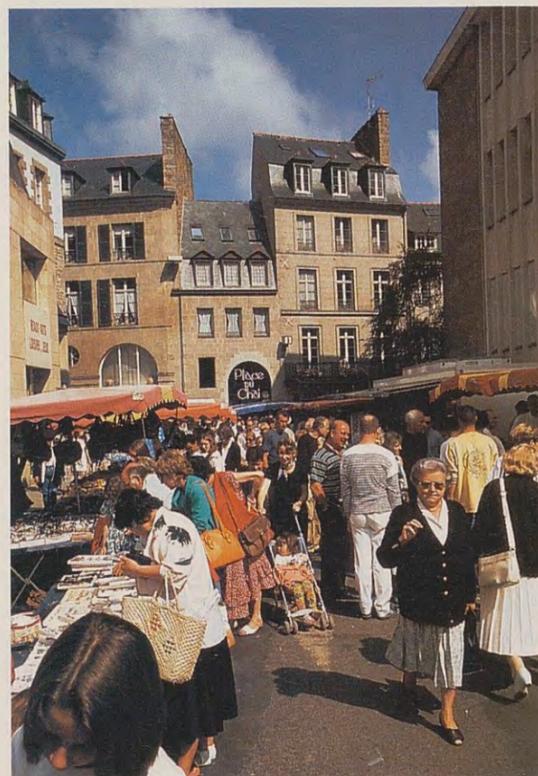
Faites-vous connaître efficacement. Notre magazine, tiré à 250 000 exemplaires, est diffusé dans toutes les boîtes aux lettres des Côtes d'Armor. Dès aujourd'hui, réservez votre espace (du 8^{ème} de page à la pleine page à des tarifs très avantageux) à la Régie Pub'29 / 29480 Le Relecq-Kerhuon ou appelez au : tél. : 02 98 28 26 00 / Fax : 02 98 28 13 11.



Renée, mémoire vivante du marché de Paimpol.

GOÛTEZ-MOI ces marchés !

Les marchés sont une tradition qui se perpétue aujourd'hui dans les Côtes d'Armor. Plus de 50 communes accueillent une (ou deux) fois par semaine des centaines de marchands ambulants, de producteurs, d'artisans ou encore d'artistes. Ce type de commerce est, à bien des égards, irremplaçable. Les milliers de badauds et de chalands qui s'y pressent ne s'y trompent pas...



Marché de Lannion, 7 h 30 : les premiers "déballeurs" installent leurs tréteaux, ouvrent leur camion ou étalent à même le sol leurs marchandises. Dans un peu moins d'une demi-heure, les premiers clients arriveront. Été comme hiver, qu'il pleuve ou qu'il fasse chaud, Marinette harangue les passants avec ses serviettes de toilette : «*Une, deux, trois, et une autre, et encore une autre, et tiens, comme vous avez l'air intelligents aujourd'hui, j'en ajoute encore une, le tout pour le même prix !*». Les gens rient, Marinette les met de bonne humeur. Comme environ quatre cents autres déballeurs en Côtes d'Armor, Marinette travaille sur les marchés de Saint-Brieuc et de Lannion et fait partie des marchands itinérants titulaires de leur emplacement. Car c'est un vrai métier de faire les marchés, et les bonnes places sont très recherchées.

Ce n'est vraiment pas le souci de Renée, 75 ans, installée sur le marché de Paimpol depuis... il y a tellement longtemps qu'elle ne se souvient plus de la date. «*Allez, disons des dizaines d'années que je vends ma production de légumes. Autrefois (avant les supermarchés), j'écouais jusqu'à 150 kilos de carottes en une seule matinée. Maintenant, ce n'est plus tout à fait pareil. Mais, vous savez, mes haricots verts ont encore du succès auprès des clients fidèles. Et puis, de toute façon, j'ai toujours fait ça ! Je venais déjà au marché avec ma mère, quand il n'y avait que des Bréhatins qui vendaient leur production. Alors, vous voyez, ça ne date pas d'hier !*» Dédé, installé au cœur du marché de Châtaudren, en a "marre" de faire l'ambulant. «*C'est de plus en plus dur et les gens deviennent exigeants sur la qualité et les prix. Pourtant, hein, en grande surface, ils ne discutent pas !*», dit-il en riant. Renée vend encore ses légumes en pesant sur une balance «*à l'ancienne*», dit-elle, mais, attention ! Elle est régulièrement contrôlée. D'ailleurs, maintenant, tout est contrôlé... Les chalands passent en foule serrée, tripotent, soulèvent et tentent de faire baisser les prix. Une famille de Loudéac veut négocier le prix d'un cageot de pommes de terre. Alors, Renée, en riant, les interpelle : «*Ça*



Petit lexique des marchés

Les communes ont l'entière responsabilité de l'organisation des marchés.

Placier : c'est généralement un employé communal, qui attribue une place aux commerçants non titulaires et encaisse le prix des emplacements.



vous arrive de discuter quand vous achetez des chaussures, vous ? Pourtant, vous en prenez deux ! Vers 10 heures, à Paimpol, devant le camion de Catherine, les passants déambulent, soulèvent les pots de miel et repartent sans un mot. «*C'est bizarre*», déclare Catherine qui fait les marchés depuis qu'elle est jeune.

Déballeurs : les 200 à 300 commerçants qui font de deux à cinq marchés différents par semaine, toute l'année dans le département, généralement des entreprises familiales.

Record : le marché de Lannion a enregistré jusqu'à 25 000 personnes en une seule journée.

Fluctuations : le marché de Saint-Brieuc reçoit plus de monde en hiver qu'en été, contrairement à celui de Maignon et de tous les marchés des communes en bord de mer qui doublent (évidemment !) souvent leurs effectifs de déballeurs en cette période.

Avant, les gens discutaient. On prenait le temps... Maintenant, certains jours, tout le monde a l'air pressé.» Catherine a noté une autre évolution : «*Les gens viennent pour l'ambiance, pour se promener en plein air, mais plus forcément pour acheter.*» Ce n'est pas le cas de Monique et Michel, un couple "accro" rencontré sur le marché de Paimpol. «*On achète souvent des choses dont on n'a pas besoin, juste pour se faire plaisir : un panier, des fleurs séchées, une robe pas chère, une paire de chaussures dégriffée, du poisson tout juste pêché, une crêpe qu'on mange sur place, des rondelles de saucisson qui*

n'ont pas le temps d'arriver à la maison...» Et puis, au marché, il y a des odeurs, des couleurs, du bruit et on y fait à chaque fois des découvertes. On rencontre des habitués, et on discute du temps qu'il fait. Souvent, on s'invite au café du coin. «*C'est vrai que les patrons de café situés aux abords des marchés sont plutôt contents ces jours-là. La fin du marché sonne souvent l'heure de l'apéro !*» Laissons Didier Bajul, président du Syndicat des commerçants non sédentaires des Côtes d'Armor, conclure : «*N'oublions pas que le marché est la plus grande surface de vente qui existe. Si la clientèle est moins fidèle qu'auparavant, elle reste très attachée à l'ambiance et à la convivialité du marché. Pas d'inquiétude, le marché continuera à vivre encore longtemps, et presque comme autrefois.*» ●

Château de la Roche-Jagu Automne 97

Exposition d'Art Contemporain du 4 octobre au 16 novembre

Aperçu

des œuvres de 36 artistes
de Bretagne

Renseignements
Château de la Roche-Jagu
22260 Ploëzal
TÉL. 02 96 95 62 35

Conseil
Général

Côtes d'Armor

Décideur

Parce qu'elle est du pays, c'est à Glomel, près de Rostrenen, que la famille Coatmellec a choisi d'implanter sa "base aérienne" en 1986. En décidant de faire route commune dans le domaine aérien, Michel, le père, et Louis, le fils, ont également su se diversifier.

APRÈS LES AVIONS, les camions

Mécaniciens navigants sur Airbus à Air Inter, Michel Coatmellec et son fils Louis, décident, il y a 11 ans, de s'associer. Ils créent leur entreprise de chaudronnerie lourde, Miloco, empruntant ainsi les deux premières lettres de chacun de leur nom et prénoms : Michel et Louis Coatmellec. Le cadet, Dominique, les rejoindra en 1989. Les coffres-forts et les portes blindées constituent alors la spécialité de la jeune entreprise. Le créneau aéronautique, Michel le dénêche dans l'activité aéroportuaire, à travers la fabrication de conteneurs et de palettes pour l'aviation. L'activité débute en 1987 et, progressivement, Miloco entame son ascension avant d'atteindre sa vitesse de croisière en 1994. Air Inter, Air France, Air Liberté et TAT font dès lors appel aux compétences des Costarmoricains. C'est en 1990 que Miloco ouvre un premier site de maintenance à Orly, puis un second en 1995 à Roissy. En



Aujourd'hui, la remorque industrielle représente 60 % de l'activité de Miloco.

1995, l'entreprise réalise 21 millions de francs de chiffre d'affaires, et face à ses

Miloco mise sur la formation

quatre concurrents européens, Miloco a la tête haute. Jusqu'en 1995. La mauvaise santé de certaines compagnies fait battre de l'aile à la jeune structure. La perte de l'entretien du parc conteneurs d'Air France oblige alors Miloco à se diversifier,

ce qu'elle parviendra à faire. L'entreprise avait su se doter de deux parachutes de secours : la rénovation des portes d'écluses et surtout la fabrication de remorques industrielles, des activités qui lui permettent de maintenir un bon niveau d'activité en attendant une éclaircie du côté du ciel.

«Aujourd'hui, la fabrication des remorques de 1 à 100 tonnes représente 60 % de notre activité», précise Louis Coatmellec.

Un domaine où il n'est pas si évident de trouver des personnes qualifiées, surtout à Glomel. «Nous avons tou-

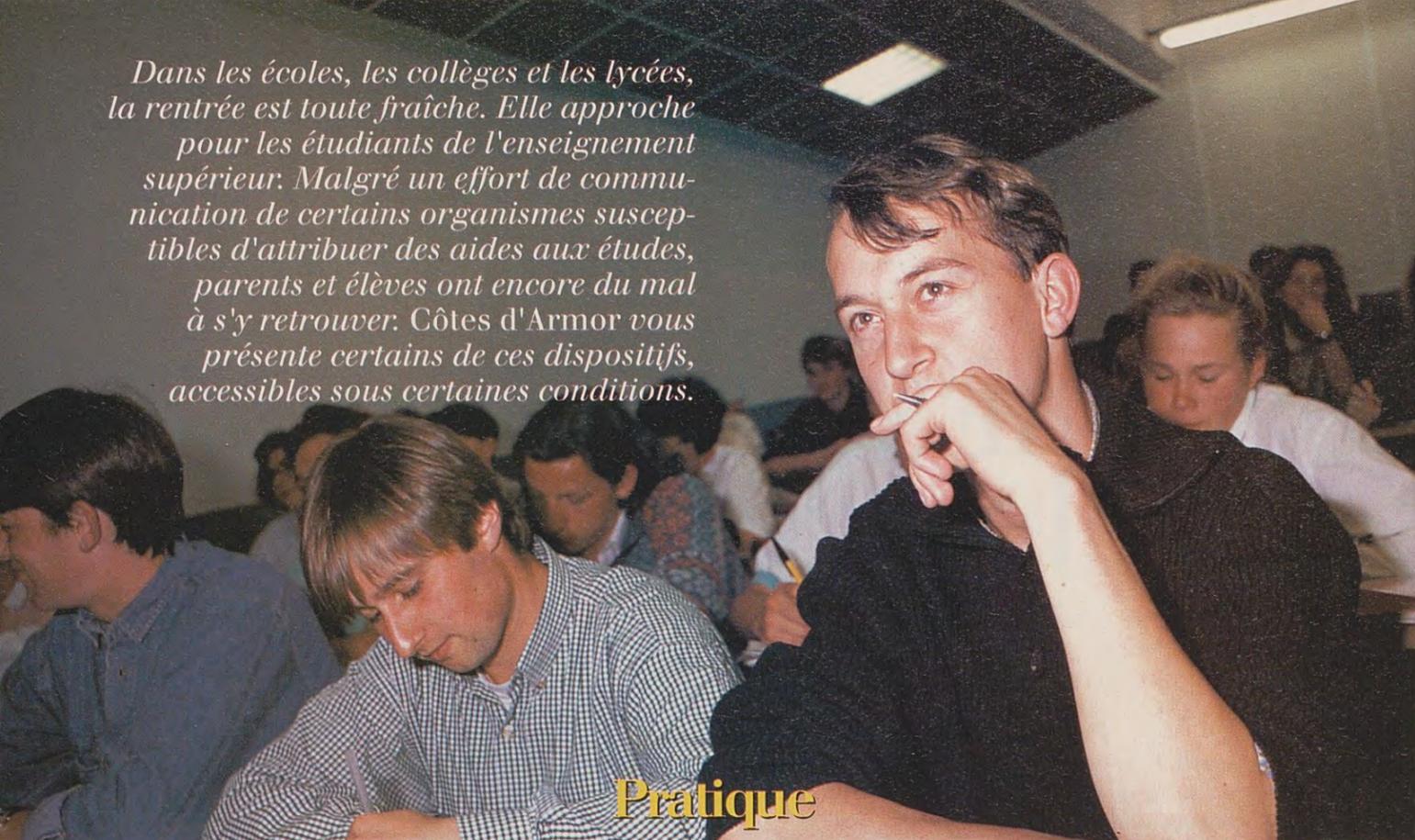
jours eu des difficultés à recruter, que ce soit à Glomel ou ailleurs. Alors, nous misons sur la formation de nos employés.»

Aujourd'hui, avec 18 millions de CA, l'entreprise espère que l'escala aéroportuaire ne sera que de courte durée, que le marché reprendra sa phase ascendante. Le contrat de 2,4 millions de francs qu'elle vient de décrocher pour une commande de chariots portuaires à Johannesburg est peut-être un signe. ●

BON A SAVOIR

- PDG : Michel Coatmellec
- Directeurs généraux : Louis et Dominique Coatmellec
- Étude de coûts : Olivier Brient
- 1986 : Création de Miloco
- 1987 : L'entreprise se lance dans la fabrication de conteneurs de palettes aviation.
- 1997 : Miloco emploie 25 salariés et réalise un chiffre d'affaires de 18 millions de francs.

Dans les écoles, les collèges et les lycées, la rentrée est toute fraîche. Elle approche pour les étudiants de l'enseignement supérieur. Malgré un effort de communication de certains organismes susceptibles d'attribuer des aides aux études, parents et élèves ont encore du mal à s'y retrouver. Côtes d'Armor vous présente certains de ces dispositifs, accessibles sous certaines conditions.



Pratique

COUP DE POUCE aux études

Dans le primaire

Outre la "classique" allocation de rentrée scolaire (qui concerne également lycéens et collégiens) allouée par l'État, certaines familles peuvent bénéficier, après constitution d'un dossier, d'aides au niveau de la commune : cantine, fournitures scolaires, etc. C'est donc auprès du service municipal de l'Éducation et du CCAS de votre commune qu'il faut vous renseigner, ou encore directement auprès de l'assistante sociale de l'établissement où l'enfant est scolarisé.

Dans le secondaire

Le Conseil général peut attribuer une aide pour les élèves de la sixième à la terminale, d'un montant allant de 400 F à 800 F par enfant, en fonction des ressources des parents (incluant les allocations familiales), allocation de logement non comprise. Les dossiers sont à retirer au Seclen, avant fin mars 1998. D'autre part, une aide peut-être accordée par la Caisse d'Allocations Familiales dans le cadre du fonds Social Collégiens ou du fonds Social Lycéens. Il est nécessaire de se renseigner auprès de l'assistante sociale de l'établissement, ou directe-

ment à la CAF. Pour les lycéens, l'Inspection Académique délivre, toujours sous conditions de ressources des parents, des bourses d'études. Renseignements au lycée ou auprès de l'Inspection Académique.

Aide aux apprentis

Le Conseil général, sous des conditions similaires à celles requises pour l'obtention de l'aide aux collégiens, peut attribuer une aide allant de 400 F à 800 F pour l'année, aux jeunes fréquentant un centre d'apprentissage.

Études universitaires

Là aussi, il y a bien entendu un système de bourses d'État attribuées en fonction des ressources de l'étudiant. Toute information doit être demandée au Crous (Centre Régional des Œuvres Universitaires et Sociales).

Si vous résidez dans les Côtes d'Armor, vous pouvez avoir accès à certaines aides du Conseil général, sous conditions d'un plafond de ressources. Il s'agit d'une part d'une allocation



(2 000 F, 4 000 F ou 6 000 F) destinée aux étudiants de premier cycle universitaire, d'autre part d'un prêt étudiant (de 5 000 F à 15 000 F) à 2,5 %, remboursable un an après la fin des études. La Chambre Régionale de Commerce et d'Industrie de Bretagne et le Conseil Régional proposent, en partenariat avec le Crédit Agricole et le Crédit Mutuel, le "Passport Bretagne pour l'an 2000". Cette aide est destinée aux étudiants de moins de vingt quatre ans, de niveau bac+2, présentant un projet professionnel et désirant poursuivre leurs études. L'obtention de ce passeport dépend des ressources de l'étudiant. Concrètement, il s'agit d'une première bourse de 5 000 F, d'un prêt à taux préférentiel (1 % sur trois ans), et l'étudiant est épaulé par un cadre supérieur ou un chef d'entreprise qui le guidera dans ses démarches de recherche de stage ou d'emploi. Renseignez-vous auprès de la Chambre Régionale de Commerce et d'Industrie. Outre les aides aux "projets innovants" et "Atlas" (aide à l'ouverture internationale) accordées par la Région aux établissements d'enseignement supérieur, le Conseil Régional a mis en place un système de bourses destinées aux salariés de plus de vingt cinq ans désirant reprendre leurs études. Il faut, pour en faire la demande, justifier de plus de trois ans d'expérience professionnelle et résider en Bretagne depuis au moins deux ans. Les dossiers sont à retirer directement au Conseil Régional.

Stages et voyages d'études

Si, dans le cadre de vos études, vous partez faire un stage ou étudier à l'étranger, vous pouvez peut-être avoir accès à la "prime de mobilité individuelle" mise en place par le Conseil général. Elle varie de 1 000 F à 8 000 F, en fonction des ressources de l'étudiant, du lieu et de la durée du séjour. Le Département propose également des "primes à la mobilité collective" pour les groupes d'étudiants effectuant des séjours d'au moins huit jours en France ou à l'étranger, en rapport direct avec les études poursuivies. Le groupe d'étudiants doit, pour en bénéficier, constituer un dossier et le remettre au Seclen (voir ci-contre) au moins deux mois avant le départ. ●

POUR VOUS RENSEIGNER QUATRE ANTENNES À VOTRE SERVICE

Si vous habitez plus près de Dinan, Lannion, Guingamp, ou Loudéac, sachez que les renseignements et démarches concernant les aides du Conseil général peuvent être entreprises dans les antennes locales du Département. La mission de ces correspondants : l'accueil et le conseil sur l'ensemble des actions du Département. Stéphanie Le Flao, de l'antenne de Dinan précise : *«Les gens sont mieux renseignés en nous rencontrant qu'en téléphonant. Mais tout le monde ne peut se permettre le voyage jusqu'à Saint-Brieuc. C'est pourquoi nous vérifions que leurs dossiers soient complets, afin d'éviter les allers et retours. Les antennes sont des services de proximité, ouvertes, bien sûr, pour toute autre démarche administrative. Elles jouent ce rôle auprès des élus locaux, et des acteurs économiques et associatifs».*

Antenne de Dinan : Stéphanie Le Flao 02 96 39 64 17
Antenne de Lannion : Marie-France Le Baron 02 96 46 45 43
Antenne de Guingamp : Olivier Brébart 02 96 44 25 13
Antenne de Loudéac et Saint-Brieuc : Florence Le Guen. Lundi au jeudi, à Loudéac : 02 96 28 11 01 et le vendredi à Saint-Brieuc au 02 96 62 62 22.



Marie-France Le Baron et Nadine Le Cadejec, de l'antenne de Lannion.

MÉMENTO

Caisse d'Allocations Familiales : 53, bd Clemenceau 22000 Saint-Brieuc. Tél. : 02 96 01 35 35
Inspection Académique : 6, place du Champ de Mars 22000 Saint-Brieuc. Tél. : 02 96 60 70 22
Conseil général (Seclen) : 11, place du Général de Gaulle BP 2371 - 22023 Saint-brieuc cedex. Tél. : 02 96 62 27 73
Conseil Régional : 283, av. du G^{ral} Patton BP 3166 - 35031 Rennes Cedex. Tél. : 02 99 27 10 10
Chambre Régionale de Commerce et d'Industrie : 1, rue du G^{ral} Guillaudot 35044 Rennes Cedex. Tél. : 02 99 25 41 72
Bureaux Information Jeunesse et Points Information Jeunesse :
Dinan : 02 96 39 38 21
Guingamp : 02 96 21 06 27
Lamballe : 02 96 34 76 77
Langueux : 02 96 62 25 69
Lannion/Mission locale : 02 96 46 40 09.
Lannion/Maison des Jeunes : 02 96 48 47 36
La Roche Derrien : 02 96 91 54 46
Loudéac : 02 96 28 99 18
Paimpol : 02 96 20 43 79
Perros-Guirec : 02 96 49 81 00
Plérin : 02 96 74 68 51
Ploufragan : 02 96 01 52 10
Rostrenen : 02 96 29 16 26
Saint-Brieuc/Mission locale : 02 96 68 15 68
Saint-Brieuc/MJC du Point du jour : 02 96 94 78 76

AU BOUT DU PINCEAU

Les lumières d'Armor

Dans la famille Le Jannou, je voudrais la fille. Aînée de quatre frères, Catherine Le Jannou n'a rien d'un garçon manqué : chapeau de paille et robe fleurie, il se dégage de cette femme un parfum de romantisme apaisant. La paix, elle l'a trouvée en Italie, à Milan, en se consacrant totalement à la peinture. «Je ne me rappelle plus quand j'ai commencé, mais toute petite, alors que mes



frères passaient leurs vacances sur ou sous l'eau, moi, je dessinais. Je suis arrivée à Milan il y a douze ans et j'ai décidé d'être peintre.» Peintre, elle l'est désormais, exposant en permanence dans deux galeries, l'une à Milan, l'autre à Venise, et parfois à Rome, Capri, Portofino, Côme... Catherine est aujourd'hui à la tête d'une collection de plus de cent toiles. Pourtant, si c'est en Italie qu'elle a trouvé son style, elle n'en demeure pas moins un peintre breton. De sa jeunesse en Côtes d'Armor, Catherine Le Jannou n'a pas seulement conservé des souvenirs et l'accent de son Trégor natal, elle a gardé au fond des yeux la lumière qui illumine ses toiles, celle de son pays.

La Bretagne, source d'inspiration

«C'est vrai, je peins presque exclusivement la Bretagne, c'est elle qui m'inspire, peut-être parce qu'elle me manque un peu, même si je reviens souvent.» La peinture de Catherine est figurative : scènes paysannes, fêtes traditionnelles comme les pardons, les processions ou encore les fest noz et beaucoup de paysages. «Je travaille surtout de mémoire, mais lorsque je reviens en



œuvres en Italie : «Les Italiens adorent la Bretagne, et je sais qu'ils viennent vers moi pour ça. Beaucoup la connaissent déjà, mais je pense que j'ai donné à nombre d'entre eux l'envie de la découvrir, j'y ai même croisé certains d'entre eux en été...» Tous les ans, elle revient en effet passer plusieurs semaines à Perros-Guirec où elle est née, la voiture encombrée de toiles vierges et de pinceaux mais aussi de ses dernières productions. D'année en année, son travail évolue et son style s'affirme, de ses portraits émanent une grande douceur et beaucoup d'émotion, les scènes de danse, les cortèges de pardons ne sont pas seulement lumineux, il y a maintenant dans la peinture de Catherine Le Jannou une intention. «J'aime la féerie et le mystère, je fais de l'art figuratif, mais j'essaie de glisser quelque chose d'un peu étrange ou de magique lorsque je peins. Ainsi, mon groupe d'enfants de bagad, surgi de la brume ou de nulle part...» ●

Expositions actuelles en Côtes d'Armor :
Caisse d'Épargne, hôtel Printania et restaurant
Le Suroît, à Perros-Guirec.

Côtes d'Armor j'en profite pour faire quelques croquis lorsqu'il y a des fêtes traditionnelles, il m'arrive aussi de m'inspirer de cartes postales anciennes.»

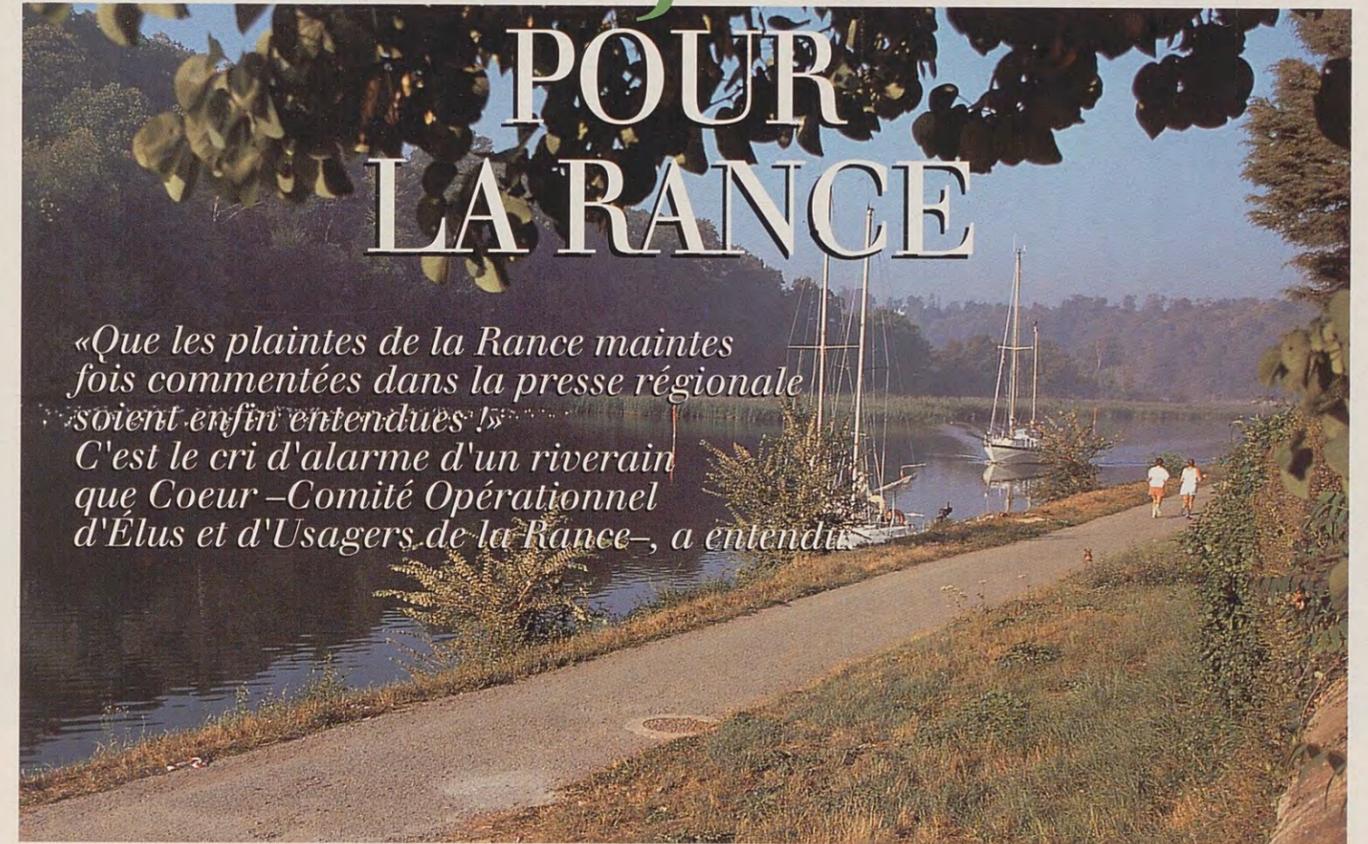
L'influence de l'école de Pont Aven est présente, et Catherine Le Jannou avoue sa préférence pour Maurice Denis, Albert Clouard, Mathurin Méheust et Henri Rivière.

Catherine n'éprouve aucune difficulté à vendre ses

Cure de jouvence

POUR LA RANCE

«Que les plaintes de la Rance maintes fois commentées dans la presse régionale soient enfin entendues !»
C'est le cri d'alarme d'un riverain que Coeur - Comité Opérationnel d'Élus et d'Usagers de la Rance -, a entendu.



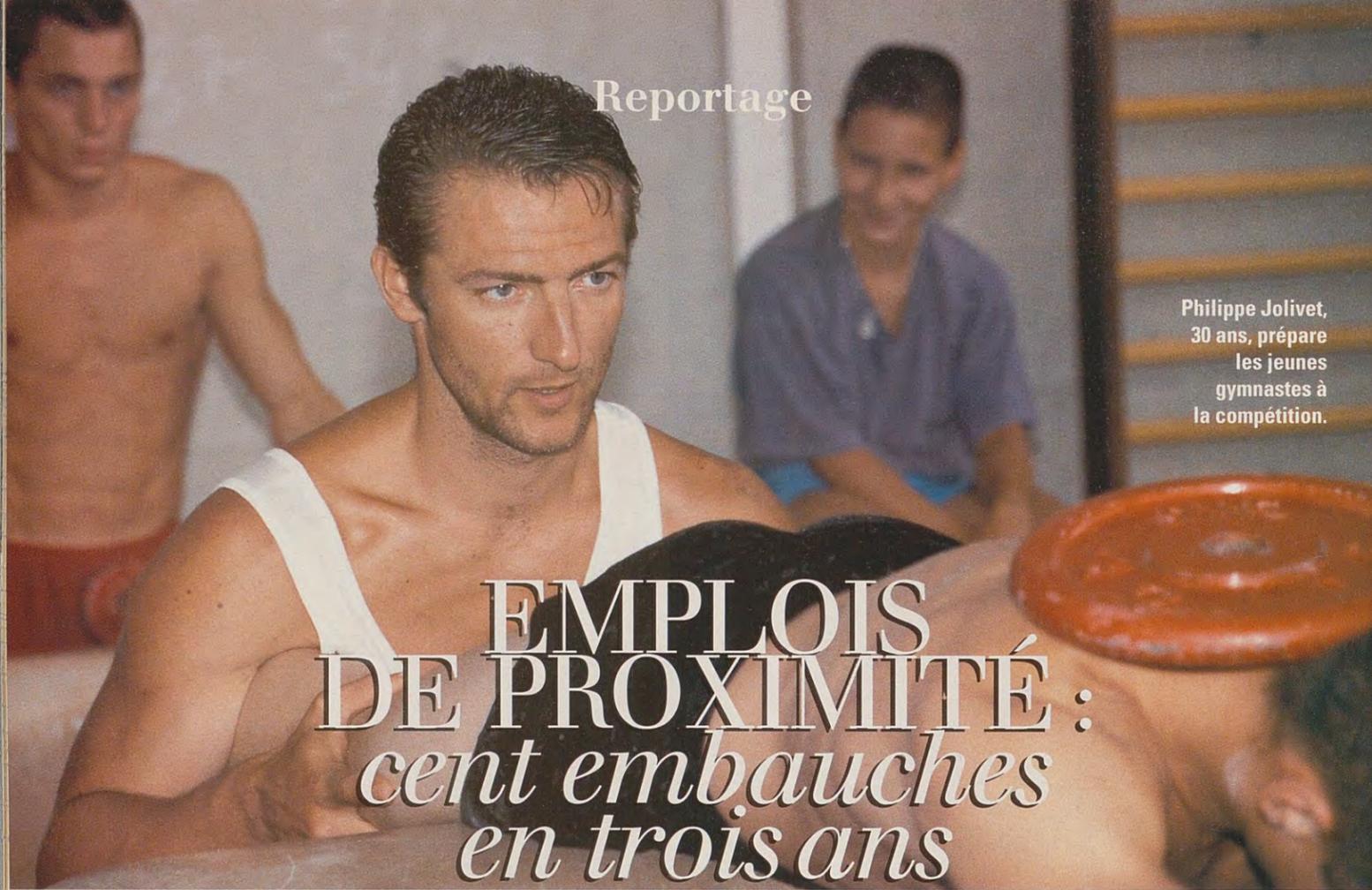
La Rance, ici à Taden, est classée site exceptionnel.

Le Comité veut offrir une cure de jouvence au bassin de la Rance. À l'âge de 60 000 ans, la rivière et sa vallée sont aujourd'hui mal en point, menacés, avec l'estuaire, d'engorgement par d'épaisses couches de vase. À leur chevet, Michel Couvé, secrétaire général de l'association Coeur, explique : «Notre démarche est une question de survie, il est obligatoire et vital d'y adhérer». À ses côtés, une poignée d'hommes, d'élus et d'amoureux de la nature, se sont mobilisés pour préserver ce patrimoine humain, naturel et économique, reconnu «site de valeur nationale» en juin 1991 par le Conseil des ministres et classé «site exceptionnel» quatre ans plus tard. Dresser le bulletin de santé du bassin a permis à cette équipe, que conduit Charles Josselin, de définir un programme précis de réhabilitation du site baptisé «Contrat de baie» : «Il s'agit d'un partenariat entre l'État, la Région, le Département, les communes, EDF, l'Agence de l'eau et de multiples associations de riverains, précise Michel Couvé. Une

première phase a déjà été réalisée, avec la construction de la station d'épuration de la ville de Saint-Malo, ouverte en avril 1996, et le lancement d'un programme d'études et d'expérimentations. La seconde étape, qui s'étalera sur la période 1998-2002 et sur le bassin Léhon-Saint-Malo, sera de mener à leur terme les travaux d'extraction de l'excès de vase, d'engager un vaste programme d'assainissement, de sensibiliser les particuliers et le monde agricole sur les causes de pollution, puis d'entretenir régulièrement la rivière. Dans un troisième temps, Coeur se penchera sur la protection du bassin versant de Collinée, où la Rance prend sa source.» Le site réhabilité doit devenir un atout pour le développement économique et social. «Nous ne voulons pas mettre la nature sous cloche, conclut Michel Couvé, nous avons une conception globale de l'environnement,

qui respecte l'activité humaine comme la nature. Nous voulons mettre en œuvre une vraie politique d'aménagement du territoire à travers la reconquête des milieux naturels.» ●

Pour tout renseignement, contacter Michel Couvé,
secrétaire général de Coeur - BP 332
22106 Dinan Cedex / Tél. : 02 96 87 16 50



Philippe Jolivet, 30 ans, prépare les jeunes gymnastes à la compétition.

EMPLOIS DE PROXIMITÉ : cent embauches en trois ans

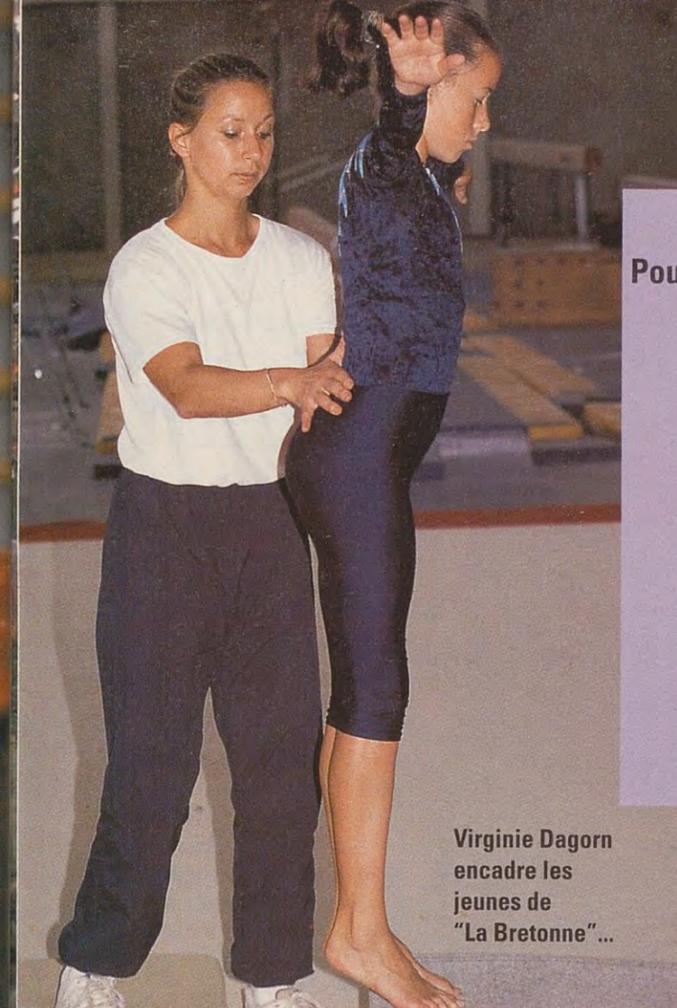
Nous avons de plus en plus recours à des associations qui répondent aux exigences des consommateurs. Les associations se professionnalisent, devenant un gisement d'emplois potentiels. Les collectivités locales l'ont bien compris.

Que ce soit à travers les activités sportives, culturelles, ou dans le domaine de l'environnement et des services (garde d'enfants, accompagnement scolaire, formation, insertion professionnelle, aide aux personnes dépendantes, etc.), les associations nous sont utiles au quotidien. Face à cette réalité, le Conseil général a mis en place, il y a déjà plus de trois ans, un dispositif d'aide à la création d'emplois, en partenariat avec les associations et les communes (ou communautés de communes). Le bilan de cette action s'avère positif, puisque l'on enregistrera une centaine de créations d'emploi avant la fin de l'année, principalement dans le secteur sportif et, dans une moindre mesure, les activités culturelles. Et qu'on ne s'y trompe pas, il ne s'agit pas d'un énième dispositif d'insertion, mais bien de contrats de travail à durée indéterminée. Ces résultats ont incité le Département à reconduire l'opération sur la période 1998-2000. Voici quelques témoignages recueillis au sein d'associations ayant bénéficié de ce système.

«La Bretonne», à Ploufragan, est de loin le premier club de gymnastique du département par le nombre de licenciés. Il accueille chaque saison près de six cents jeunes sportifs sur le praticable. Pour mieux encadrer cette armée de jeunes gymnastes, les dirigeants de La Bretonne ont fait appel à deux diplômés d'État. Virginie Dagorn, 51 ans, et à Philippe Jolivet, 30 ans.

Préparer à la compétition

Ils ont à charge de bien préparer les jeunes gymnastes à la compétition et de les accompagner le jour des épreuves. «Le système associatif ne pourrait pas fonctionner sans l'aide des collectivités locales. Si on supprime les postes d'animateur, on est obligé d'augmenter les cotisations et par voie de conséquence, on perd des licenciés», observe Philippe Jolivet qui est aussi président technique de la Ligue de Bretagne de gymnastique. Dans les Côtes d'Armor, quatre clubs de gymnastique bénéficient de ces emplois de proximité : Lannion, Plérin, Chatelaudren et



Virginie Dagorn encadre les jeunes de «La Bretonne»...

Pour beaucoup d'associations, une nouvelle dynamique...

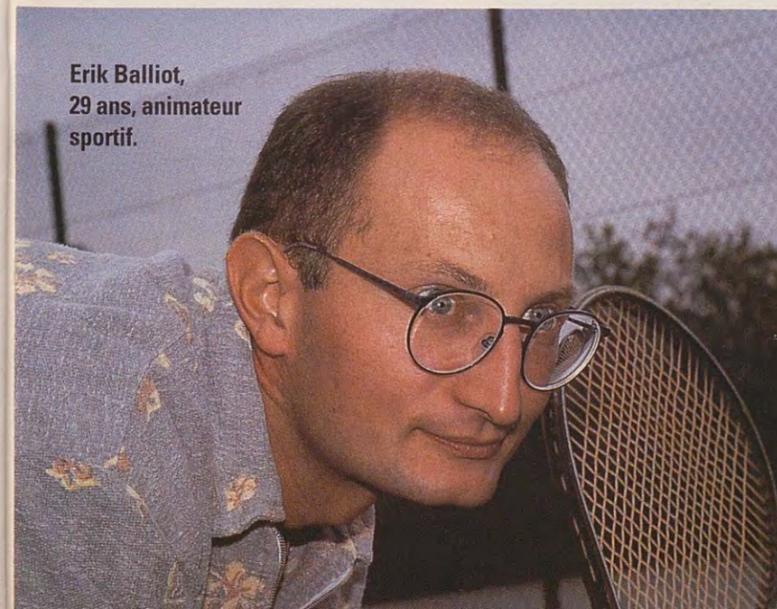
...et de nouveaux adhérents. En avril dernier, les services départementaux adressaient un questionnaire aux présidents de comités ou d'associations, afin d'établir un bilan précis et de recueillir leurs attentes. Il ressort de cette enquête que les emplois créés ont généré une amélioration de la qualité de l'encadrement, de l'animation des activités et de l'organisation au sein des associations. Cela s'est notamment traduit par une augmentation des adhésions.

pende, badminton, fléchettes, squash, randonnée, golf, plongée sous-marine... Nombreux sont ceux qui ont ainsi découvert de nouveaux centres d'intérêt. «Cela implique beaucoup de préparation, notamment pour la mise en place des centres de loisirs sans hébergement et des stages collectifs, sans compter le démarchage auprès d'entreprises locales, deux jours par semaine».

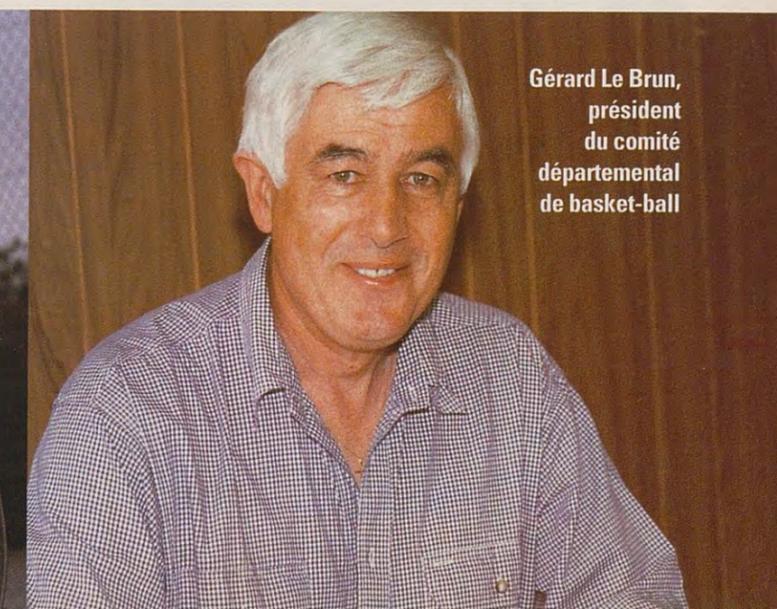
Une compétence reconnue

Après une saison, Erik Balliot a convaincu le président Le Bacquer de sa compétence et entame sa deuxième année de CDI au sein de l'ATG. Gérard Le Brun, président du Comité départemental de basket-ball se félicite de l'arrivée d'Élisabeth Digbeu en septembre 1994. La jeune cadre, employée à temps complet au siège départemental, a participé à la redynamisation du basket dans le département. Citons, parmi les principales missions qui lui ont été confiées, la mise en place et le suivi de la politique technique définie par le comité directeur sur l'ensemble du département auprès des clubs, la formation de cadres départementaux, l'organisation des stages de recyclage et de perfectionnement, la détection et l'animation des sélections départementales, la prospection et l'animation en milieu rural avec les animateurs sportifs... «Le comité se réjouit de compter dans ses rangs cette animatrice, indispensable pour atteindre ses objectifs.» ●

Saint-Brieuc. Erik Balliot est animateur sportif à l'Amicale Tennis du Griffon (ATG) installée à Saint-Brieuc. Auparavant, il était employé par l'association Enfance jeunesse du pays de Moncontour. «J'intervenais dans toutes les écoles pour proposer un enseignement multisports et culturel». Recruté par l'ATG en septembre 1996, il est là pour, dit-il «renforcer la convivialité au sein du club et trouver de nouveaux adhérents dans une période où le tennis voit chuter le nombre de ses licenciés sur le plan national». Erik propose aussi un large éventail d'activités en dehors du court : para-



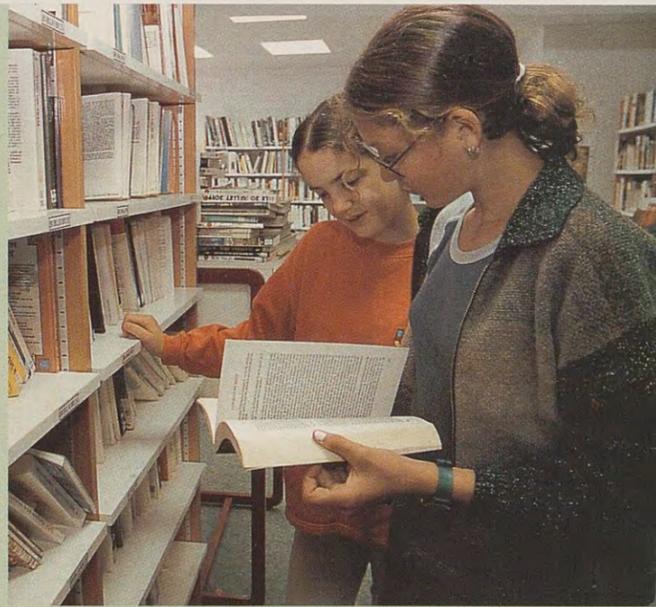
Erik Balliot, 29 ans, animateur sportif.



Gérard Le Brun, président du comité départemental de basket-ball

LA BIBLIOTHÈQUE DES CÔTES D'ARMOR EN CHIFFRES

En 1996, 264 bibliothèques, réparties sur 255 communes, ont été desservies par les trois bibliobus, qui ont effectué 712 renouvellements de livres en 265 déplacements et 35 523 kilomètres. Le vidéomusibus, chargé du transport des vidéocassettes, des CD et K7 audio, a, de son côté, parcouru 9 488 kilomètres pour réaliser 277 échanges de documents, répartis sur 73 tournées. 228 000 livres, 6 768 vidéocassettes et 13 500 documents sonores ont été mis à la disposition des 56 000 lecteurs. La BCA dispose, au 31 juillet 1997, d'un fonds de 199 000 livres, 6 000 vidéocassettes et 17 500 documents sonores (K7 et CD).



BIBLIOTHÈQUE ITINÉRANTE
La lecture entre en scène

Depuis quinze ans, l'action conjointe des bibliothèques municipales et de la Bibliothèque des Côtes d'Armor – sans oublier le rôle non négligeable des "bibliothèques pour tous" – a permis le développement d'un réseau d'offres de lecture très dense. Soulignons le travail remarquable des bénévoles, amoureux des livres. Aujourd'hui, la BCA irrigue sous forme de prêts et d'aides très diverses une grande partie des bibliothèques des Côtes d'Armor. Pour que celles-ci soient des lieux de vie à part entière, elle organise des expositions itinérantes, de bibliothèque en bibliothèque, tout au long de l'année.

Loup, y es-tu ? Gare au loup si vous passez par cette exposition ! Vous déambulerez dans son univers sombre et découvrirez textes, peintures et légendes. Au fil du voyage, des rencontres : le petit chaperon rouge, un chevalier, des loups-garous...

vous retrouverez la lumière, pour vous remettre de vos émotions. Si le loup vous effraie, peut-être lui préférerez-vous **les sorcières**. Vieilles dames au nez crochu, accompagnées de leur balai, l'exposition est consacrée à la vision de la sorcière dans la littérature enfantine. Mais les plus grands pourront aussi y trouver du plaisir et frémir en découvrant le fantastique et la légende.

Agenda

Plaintel
Du 29 septembre au 4 octobre, à la bibliothèque.
L'histoire du conte en Bretagne, illustrée de magnifiques dessins et sculptures de Morgan.

La Meauçon
Du 6 au 13 octobre, à la bibliothèque.
Comment naît une bande dessinée ? : grâce aux célèbres aventures de Tintin, Vol 714 pour Sydney, l'exposition aide à comprendre ce mode d'expression.

Pabu
Du 10 au 22 octobre, bibliothèque.
Plédéliac
Du 17 au 28 novembre, bibliothèque.
Une journée au cirque, de son installation à la fin de la représentation, en passant en revue toutes les étapes du spectacle.

Quesoy
Du 6 au 13 octobre, bibliothèque.
Plouisy
Du 15 au 24 octobre, bibliothèque.
Pleslin
Du 24 septembre au 3 octobre, bibliothèque.
Ploumaoar
Du 25 octobre au 11 novembre, bibliothèque.
Loup, y es-tu ?

Plouasne
Du 13 au 22 octobre, bibliothèque.
Plancoët
Du 14 au 26 novembre, bibliothèque.
Sorcières.

Lamballe
Du 14 au 21 octobre, bibliothèque.
Comment sont faits les livres ? choix d'un bon manuscrit, achèvement vers les lecteurs du monde entier, tout est dit !

Saint-Barnabé
Du 15 au 30 octobre, bibliothèque.
La vie rurale en Bretagne au début du siècle : présentation de 300 reproductions de cartes postales anciennes.

Mairie de Créhen
Du 20 au 27 octobre, bibliothèque.
Roger Verceel, romancier de la mer : arrivé à Dinan en 1920, il y écrit la totalité de son œuvre. Ses ouvrages, consacrés à la Bretagne, alternent avec ses biographies historiques et ses œuvres de mer, reconnues par les derniers grands capitaines de la marine à voile.

Lamballe
Du 17 au 25 novembre, bibliothèque.
Le Poulpe : petit polar devenu phénomène d'édition, chaque roman du Poulpe, le justicier solitaire, est vendu en moyenne à 10 000 exemplaires...

Et aussi...
Concours de poésie "À RIMER"
Avec la bibliothèque municipale de Saint-Brieuc et la fédération des œuvres laïques, la BCA organise un concours de poésie. Chaque participant choisira une carte postale représentant un paysage et écrira au dos un poème qui s'en inspire. Renseignements à votre bibliothèque pour connaître le règlement complet du concours.



C'EST POUR RIRE
À vos zygomatiques au Pays de Matignon

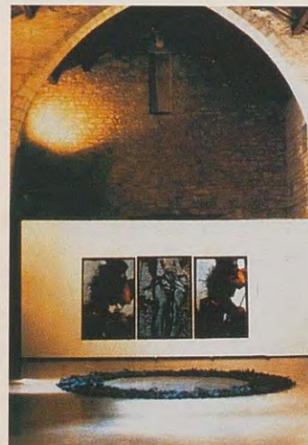
Le Pays de Matignon vous propose trois jours de franche rigolade. Des troupes et des artistes très inspirés, l'accueil chaleureux chez l'habitant, des animations de rue, des soirées cabaret, c'est ça le Festival de théâtre pour rire ! La nouvelle édition du festival, tremplin pour les jeunes artistes, affiche un menu copieux : huit représentations différentes sur trois

jours. Parmi les troupes présentes, le duo Abel et Gordon nous servira *Poison*. Quant au quartet de jazz Orphéon Célesta, il présentera un spectacle musical et humoristique. On attendra aussi beaucoup du spectacle sans paroles *Glub Glub* de la compagnie madrilène Yllana. *Théâtre pour rire, du 7 au 9 novembre. Programme/tarifs : Mairie de Matignon. Tél. : 02 96 41 13 90 (le matin).*

EXPOSITION "APERÇU"
Les artistes ? Au château !

Depuis mille ans, la Roche-Jagu intrigue. Afin de perpétuer la légende du site, le château accueille, du 4 octobre au 16 novembre, une exposition d'arts plastiques : peinture, sculpture, photographie, vidéo, gravure... 36 artistes bretons vont s'emparer du château, investir le parc pour présenter leurs œuvres, et en créer d'autres "en temps réel". Parmi les créateurs invités, François Bealu, graveur, Jean-Claude Charbonel, peintre sculpteur, ou encore Jan Maï, peintre, qui interviendra dans quatre lieux du parc.

Du 4 octobre au 16 novembre, tous les jours de 10 h à 19 h. Château de la Roche-Jagu, 22260 Ploëzal, Tél. 02 96 95 62 35



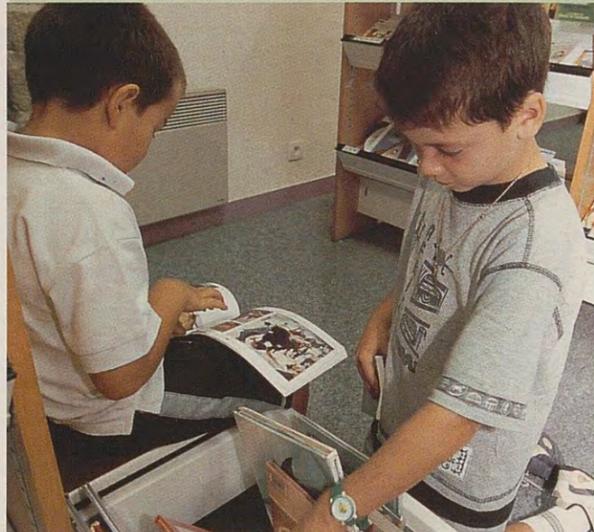
DR. / J.D. ROBERT / F. HUSSENOT / J.L. DENEUMOSTIER / L. D'HAEGELEER

CLOWNERIES
Broons et Bona, drôles de muets...

Touchants, amusants et étonnants, Broons et Bona sont deux clowns charmants avec une drôle d'allure. Ils ne passent pas inaperçus avec leurs beaux nez roses et orangés, leurs grands pieds élégants mais indiscrets. Certes, ces mimes sont filous, têtus et chamailleurs mais ils sont très attachants. À partir d'un objet, d'un instrument de musique, ils s'amuse comme des gamins et nous aussi. N'hésitez pas à aller retrouver ces personnages vivants et pleins d'humour à Guingamp où ils joueront le 16 novembre, dans le cadre de la Campagne du Rire (voir notre encart sur la programmation culturelle).



Broons et Bona par le Masque en Mouvement. Auditorium de l'Université Catholique de l'Ouest de Guingamp.



MUSIQUE
Dibenn... envoûtant !

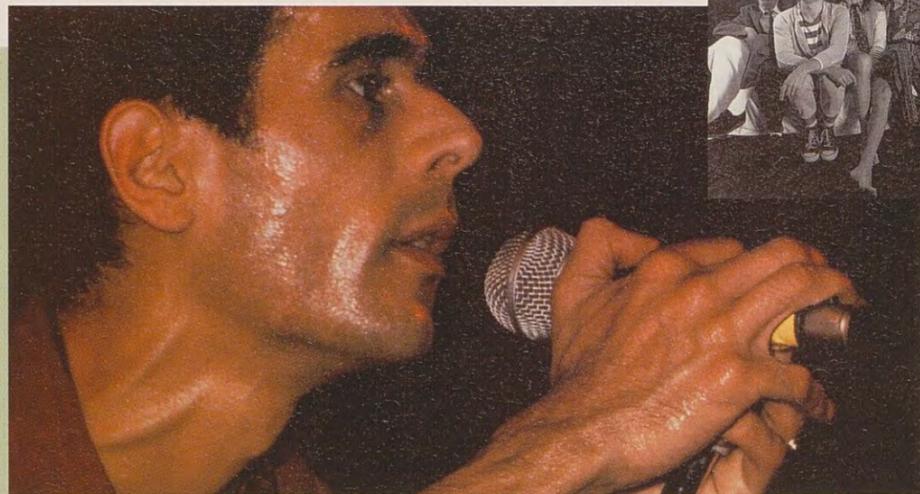
«Perak avel goañv
Pa zigoran va dor,
E hastez mont e-barzh ?
Ha riu ac'h eus er-maez ?».⁽¹⁾
Annie Ebrel et ses complices



de Dibenn ont sorti leur premier CD il y a près d'un an. Cette première livraison est littéralement envoûtante. La voix d'Annie, fragile, entêtée, donne leur âme aux textes (elle chante en breton, faut-il encore le préciser...). Dibenn, qui nous vient de Pluzunet, s'emploie depuis plusieurs années à concilier une certaine conception du chant traditionnel breton et une recherche musicale plus contemporaine (on flirte parfois avec le jazz). C'est doux (mais pas sirupeux pour un sou) et prenant. "Dibenn" - An Naer Produktion - chez tous les bons disquaires.

⁽¹⁾ «Pourquoi, vent d'hiver,
quand j'ouvre ma porte,
Te dépêches-tu d'entrer ?
As-tu froid dehors ?»
extrait de la chanson goañv (L'hiver).

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES
DES CÔTES D'ARMOR



R. BANK / V. JACQUES

SOIRÉE D'AUTOMNE
Rock et salsa à Saint-Gouéno

Casse boites et musique salsa, pêche à la ligne et mambo rock, l'association est cosée mais réelle. Nul doute que l'on peut compter sur l'équipe de l'Association des Tertres de Saint-Gouéno pour animer cette soirée d'automne. Depuis 1985, Fabrice, Jacques, Pierre-Yves et tous les jeunes membres de l'association n'ont cessé de faire bouger le petit village de 700 habitants. La 12^{ème} édition du Festival des Tertres, déjà bien rodé, a attiré en juillet plus de 4 000 personnes. La salle des fêtes tremblera encore ce 4 octobre au rythme de trois groupes. Et si la danse n'est pas leur fort, les spectateurs pourront toujours s'essayer aux jeux d'adresse, ou assister à un combat de sumo.

Prix des billets : 50 francs.
Renseignements, programme :
Association des Tertres, Tél. : 02 96 34 40 64.



D.R.

HISTOIRE D'UNE VIE
Arrêt sur images

Juin 1971. Sur le quai de la gare de Guingamp, une photographe, Madeleine de Sinety, s'approche de la locomotive à vapeur du train Guingamp-Paimpol. Elle demande timidement au mécanicien, Jean Geffroy, la permission de monter. Une fois à bord, elle découvre Jean Le Manach, le chauffeur. Le lendemain, elle refait le trajet mais le mécanicien a changé, il s'appelle François Le Bras. Entre les trois

hommes et la photographe, une longue amitié va naître, ponctuée par des clichés noir et blanc. Mars 1974 : La lourde locomotive à vapeur effectue son dernier voyage. Pour Jean Geffroy, c'est terrible : «Quand elle s'est arrêtée, ma vie s'est arrêtée...». Juin 1996 : Madeleine, 25 ans après, revient en Côtes d'Armor. Elle retrouve Jean Geffroy et François Le Bras. Avec eux, elle refait le trajet

Guingamp-Paimpol, à bord de la micheline qui assure désormais la ligne. Elle ressort son appareil photo... Guingamp-Paimpol : deux minutes d'arrêt regroupe une cinquantaine de ces clichés pris entre 1971 et 1996. Sans commentaires ni artifices. Seules surgissent la beauté et la force des images de Madeleine de Sinety. 78 pages. Rue des Scribes Éditions.



TÉLÉSECURITÉ DES PERSONNES

.Le fil qui relie à la vie

Le secours à domicile
24 h / 24
POUR TOUT RENSEIGNEMENT
☎ 02 96 78 87 42
Fax : 02 96 78 87 59

Casino
St-Quay-Portrieux
"Le Plaisir du Jeu"

OUVERT TOUS LES JOURS TOUTE L'ANNÉE
Dès 10 H le matin

Piano-Bar - Glacier - Pizzeria
Machines à sous - Jeu de la Boule

Complémentaire santé,
pour y voir clair.
Passez à l'Action.

Mutuelle Action
Clairement votre

SAINT-BRIEUC
3 bd. Waldeck-Rousseau - BP 2151
22021 Saint-Brieuc Cedex 1
Tél. 02 96 68 10 30 - Fax 02 96 61 07 73

EUREKA
environnement

CENTRE DE TRI MULTIMATÉRIAUX D'EMBALLAGES MÉNAGERS
COLLECTE SÉLECTIVE
ENTREPRISE D'INSERTION

QUAI ARMEZ - 22000 SAINT-BRIEUC
TÉL. 02 96 62 01 07
FAX 02 96 33 65 00

COOPERL HUNAUDAYE

Siège social :
Zone Industrielle
BP 328
22403 LAMBALLE Cedex
Tél. 02 96 30 70 00
Fax 02 96 34 77 58

- Groupement producteurs de porcs ●
- Aliments du bétail ●
- Industrie des viandes, découpe, transformation, salaison ●

Branche "Aliments du bétail et Approvisionnements"
PLESTAN • VITRÉ • GORRON

Branche "Industrie des Viandes"
LAMBALLE • MONTFORT-SUR-MEU

Yves JACO
IMPRIMERIE

1, RUE AMBROISE CROIZAT - 22000 ST-BRIEUC - 02 96 78 61 61

Les Rosqirès
22190 PLÉRIN
02 96 74 59 08

100% Dansant

RÉGIE MUNICIPALE DES POMPES FUNÈBRES VILLE DE SAINT-BRIEUC

MEMBRE DE LA
FÉDÉRATION NATIONALE SERVICES FUNÉRAIRES PUBLICS

Une mission de service public auprès des familles depuis près de 20 ans.
Compétence, Morale et Dignité,
dans le strict respect des souhaits exprimés,
sont les règles qui guident une équipe à votre disposition,
24/24h.

Administration : 6 rue Vicairie. Tél. 02 96 33 22 67
Salons Funéraires : rue de la Roche Gautier. Tél. 02 96 78 15 71

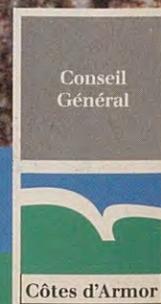
Du 5 au 11 novembre

C'est au cœur des 611 hectares de la Forêt de Beffou que les partenaires, institutionnels, économiques et associatifs de la filière bois costarmoricaine, vont se retrouver pendant une semaine pour faire découvrir aux visiteurs, leurs actions, pour les uns, leur métier ou leur passion pour les autres. Un village sera implanté dans la forêt, lieu d'expositions, de débats et de rencontres et plusieurs circuits seront organisés pour que le promeneur aille à la découverte des métiers du bois, présentés sous forme de démonstrations "grandeur nature" du travail de l'arbre, de sa naissance à son exploitation. Des animations ludiques seront aussi organisées, des concours de cabanes à la cueillette des champignons en compagnie de spécialistes. Enfin, poètes, artistes et musiciens seront à ce rendez-vous pour enchanter tous les chemins de la forêt de Beffou.



Avec la participation de

L'association bretonne interprofessionnelle du bois - L'association des entrepreneurs forestiers de Bretagne - L'association des experts forestiers de Bretagne - L'association des propriétaires forestiers des Côtes d'Armor - Le centre de découverte du bocage - Le centre régional de la propriété forestière de Bretagne - La Direction Départementale de l'Agriculture et de la Forêt - L'Education nationale - La fédération des associations de protection de l'environnement - La Mairie de Loguivy Plougras - Le réseau d'éducation à l'environnement en Bretagne.



Côtes d'Armor,

un nouveau regard sur l'Environnement.